

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ À

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

À LA MAÎTRISE

PAR

MARIE-FRANCE TREMBLAY

LES LIENS ENTRE LES STYLES D'ATTACHEMENT, LES MODES DE  
COMMUNICATION ET LES STRATÉGIES DE RÉOLUTION  
DE CONFLITS CHEZ LES COUPLES

MARS 1997

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

## Sommaire

La présente étude a pour objectif d'examiner la nature des relations entre les styles d'attachement (sécurisant, anxieux/ambivalent et évitant), les différents modes de communication conjugale (constructive, demande/retrait et évitement mutuel), et les diverses stratégies de résolution de conflits (engagement, solutionnement positif du problème, retrait, conformité et échange inefficace). L'échantillon de cette étude se compose de 167 couples mariés ou vivant en cohabitation. Les sujets doivent répondre, de façon individuelle, à deux mesures d'attachement, à un questionnaire sur les modes de communication dans le couple, à deux instruments visant l'évaluation des stratégies de résolution de conflits, ainsi qu'à un questionnaire sur la satisfaction conjugale. Les résultats laissent voir que les individus de style sécurisant utilisent davantage un mode positif de communication mutuelle que les personnes de style anxieux/ambivalent. Ils utilisent moins la communication de type demande/retrait (où l'un des partenaires demande pendant que l'autre se retire) que les évitants et ils utilisent moins l'évitement mutuel (soit une séquence de retrait dans la communication) que les individus des styles non sécurisants. De plus, au niveau des stratégies de résolution de problèmes, les individus de style sécurisant utilisent davantage le solutionnement positif des problèmes lors de conflits que les sujets de style anxieux/ambivalent. Ils ont également moins recours à des échanges inefficaces que les individus des deux styles d'attachement non sécurisant. Par ailleurs, les partenaires anxieux/ambivalents, comparativement à ceux des styles sécurisant et évitant, s'engagent davantage dans les conflits conjugaux, alors qu'à leur tour, les personnes de style évitant s'engagent plus dans les conflits que les

personnes de style sécurisant. Au niveau de l'appariement des conjoints, les couples formés de deux conjoints de style sécurisant utilisent significativement plus la communication mutuelle constructive et ont moins recours à des patrons de communication demande/retrait et évitement mutuel, comparativement aux dyades où les deux conjoints sont de style non sécurisant et celles où seule la conjointe est de style non sécurisant. Finalement, les analyses de régression multiple montrent que l'attachement évitant, ainsi que l'usage d'échanges inefficaces influencent négativement l'adaptation des conjoints, alors qu'un mode de communication basé sur des échanges constructifs et réciproques joue un rôle important dans la régulation du niveau d'ajustement des couples.

## Table des matières

Liste des tableaux . . . . .	vi
Remerciements . . . . .	vii
Introduction . . . . .	1
Contexte théorique . . . . .	5
Communication . . . . .	7
Historique de la Recherche sur la Communication dans les Relations Intimes . . . . .	7
Communication et Caractéristiques Relationnelles . . . . .	13
Communication Conjugale et Satisfaction . . . . .	13
Communication Conjugale et Différences Sexuelles . . . . .	16
Perspective des différences individuelles . . . . .	19
Perspective de structure de conflit . . . . .	21
Typologie des Modes de Communication . . . . .	23
Communication et Stratégies de Résolution de Conflits . . . . .	27
Attachement . . . . .	31
Théorie de l'Attachement . . . . .	31
Attachement et Caractéristiques Relationnelles . . . . .	38
Appariement Dyadique . . . . .	39
Attachement, Communication et Conflits dans le Couple . . . . .	43
Objectifs et Hypothèses . . . . .	49
Méthode . . . . .	53
Sujets . . . . .	54
Procédure . . . . .	55
Instruments de Mesure . . . . .	56
Résultats . . . . .	65
Relation entre les Données Sociodémographiques et les Variables Mises à l'Étude . . . . .	66
Vérification des Hypothèses et Objectifs de Recherche . . . . .	71
Styles d'Attachement et Modes de Communication . . . . .	72
Styles d'Attachement et Stratégies de Résolution de Conflits . . . . .	73
Appariement Dyadique des Styles d'Attachement et Modes de Communication . . . . .	77

Comparaison de la Valeur Prévisionnelle des Styles d'Attachement et des Composantes de la Communication pour l'Adaptation Conjugale . . . . .	81
Discussion . . . . .	84
Variables Sociodémographiques, Communication, Stratégies de Résolution de Conflits et Attachement . . . . .	85
Attachement et Communication . . . . .	89
Attachement et Stratégies de Conflits . . . . .	92
Appariement des Conjoints Selon leur Style d'Attachement . . . . .	96
Valeur Prévisionnelle des Styles d'Attachement et des Composantes de la Communication pour l'Adaptation Conjugale . . . . .	100
Forces, Limites et Recommandations . . . . .	101
Conclusion . . . . .	105
Références . . . . .	108

### Liste des tableaux

Tableau 1	Recherches sur l'Appariement des Styles d'Attachement Réalisées Auprès des Couples . . . . .	41
Tableau 2	Distribution des Conjoints en Fonction de leur Style d'Attachement . . . . .	58
Tableau 3	Comparaisons de Moyennes des Modes de Communication et des Stratégies de Résolution de Conflits en Fonction des Styles d'Attachement . . . . .	76
Tableau 4	Distribution des Dyades Selon le Style d'Attachement des Conjoints . . . . .	77
Tableau 5	Comparaison des Modes de Communication en Fonction des Styles d'Attachement des Dyades . . . . .	80
Tableau 6	Régression Multiple Prédissant l'Adaptation Conjugale des Conjoints à Partir des Indices d'Attachement et des Variables de Communication . . . . .	83

### Remerciements

Je tiens à remercier tout spécialement mon directeur de mémoire, Monsieur Yvan Lussier, Ph.D., de même que son assistant de recherche Monsieur Jacques Bertrand pour leur patience, leur perspicacité, ainsi que pour le support apporté tout au long de ce projet. Je me dois de souligner l'importance du rôle que l'Université du Québec à Trois-Rivières a joué en me fournissant un environnement propice à l'élaboration et à la conception de cette recherche. Par ailleurs, je tiens à remercier les journaux locaux et les organismes qui ont facilité le recrutement des couples. Enfin, cette étude, qui constitue un des volets d'une programmation de recherche visant l'examen des comportements d'attachement chez les couples, a été réalisée grâce à des subventions accordées par le Conseil de Recherches en Sciences Humaines du Canada à mon directeur de recherche, Yvan Lussier.



## Introduction

La communication est le moyen ultime qu'ont les gens pour interagir avec les personnes qui les entourent, que ce soit socialement ou intimement. Lorsqu'elle est bien établie entre des individus, la communication favorise la compréhension, le règlement et le rapprochement. Toutefois, une mauvaise communication entraîne des situations conflictuelles et elle est fréquemment associée à des difficultés, distorsions et interprétations erronées lors du traitement de l'information. Les auteurs s'accordent pour dire que dans les relations conjugales où les niveaux d'intimité et d'interaction sont élevés, la communication joue un rôle central. Des difficultés à ce niveau favorisent l'éclosion de conflits qui, une fois installés, peuvent perturber ou paralyser le bon fonctionnement de la relation. À l'opposé, une communication compréhensive, chaleureuse et réciproque favorise le maintien et l'évolution d'une relation harmonieuse dans le couple (Gottman, 1979; Markman, 1987). Donc, la communication représente l'une des composantes déterminantes du bon fonctionnement dans le couple.

Les recherches sur la communication dans le couple reposent sur des bases théoriques solides. Les spécialistes de ce champ d'étude ont bien documenté les divergences entre les styles de communication des femmes et des hommes (Gottman & Levenson, 1986, 1988; Jacobson, 1983; Noller, 1984). Au surplus, ils soulignent que les formes de stratégies de résolution de conflits peuvent rendre compte de la façon dont les conjoints

communiquent lorsqu'un conflit survient dans leur couple (Christensen, 1988; Kurdek, 1995). Outre ces divers facteurs prévisionnels du mode de fonctionnement de la communication dans le couple, la nature du style d'attachement dont chaque conjoint dispose et qu'il véhicule dans sa relation peuvent constituer de bons indices de la façon dont ils vont interagir l'un envers l'autre. La théorie de l'attachement et son application à la compréhension des comportements adultes constitue sans contredit l'une des perspectives théoriques les plus populaires qui influence de façon marquée la recherche contemporaine sur les relations intimes (Feeney & Noller, 1996). Malheureusement, peu de recherches empiriques ont été réalisées dans le but de dégager la nature des patrons relationnels entre les styles d'attachement, les stratégies de résolution de conflits et les modes de communication dans le couple. L'étude de l'appariement des styles d'attachement dans un couple peut contribuer à accroître nos connaissances du fonctionnement du couple (Simpson, 1990). Il serait ainsi intéressant de voir si l'appariement dyadique en fonction des styles d'attachement favorise des modes de communication particuliers. Une telle analyse s'avère donc primordiale en vue d'évaluer les rôles respectifs de l'attachement et de la communication conjugale dans un modèle prévisionnel de la satisfaction conjugale des conjoints.

Cette étude vise donc à comparer les conjoints selon leur style d'attachement en fonction de leurs modes de communication et de leurs stratégies de résolutions de conflits; à examiner si la nature de l'appariement dyadique au niveau de l'attachement

est reliée à des modes de communication spécifiques; et à vérifier si les variables de l'attachement peuvent contribuer à l'explication de l'adaptation conjugale une fois la contribution de la variable de la communication contrôlée.

Ce travail comporte quatre chapitres. Le premier chapitre présente la théorie, ainsi que les études empiriques reliées aux variables de la communication et de l'attachement adulte. Le second chapitre décrit la méthode empirique employée dans la présente étude, alors que le troisième chapitre contient l'analyse des résultats. Enfin, les résultats de cette étude sont discutés au quatrième chapitre.

## Contexte théorique

Un nombre important de recherches visant l'étude des interactions conjugales et de la résolution de problème ont été produites au cours des deux dernières décennies. Ceci n'est guère surprenant considérant que l'institution du mariage revêt une place extrêmement importante en Amérique du Nord. Cependant, on sait que l'étude des couples est une tâche très ardue. En effet, le couple représente un système complexe d'échanges, d'interaction, d'émotions et d'attachement dans lequel évoluent les deux partenaires. Les plus récentes recherches ont montré de façon constante qu'une bonne manière de comprendre le fonctionnement du couple pouvait passer par l'étude de leurs modes de communication et de leur style d'attachement. Ce chapitre, composé de trois sections, situe dans leurs contextes théorique et empirique les variables mises à l'étude dans cette recherche. La première section porte sur la communication. Elle traite de la communication dans le couple en présentant la théorie entourant ce concept et examine également les liens existant entre les styles de communication, les conflits dans le couple et les stratégies de résolution de problèmes. La deuxième section, sur les styles d'attachement, offre d'abord une vue d'ensemble de la théorie. L'intérêt d'étudier l'appariement des styles d'attachement des conjoints est démontré. Les relations entre le style d'attachement, la communication et les conflits dans le couple sont également

abordées. Enfin, la dernière section décrit les objectifs poursuivis et les hypothèses de recherche visées dans cette étude.

## Communication

Cette section aborde la communication sous l'angle des diverses études sur le couple et présente succinctement l'évolution de ce domaine de recherche. Par la suite, les relations entre la communication et les différentes caractéristiques relationnelles seront explorées, au travers l'analyse des différentes recherches faites sur ce sujet. Une typologie des modes de communication sera proposée. Finalement, un pont sera fait entre la communication conflictuelle et les différentes stratégies de résolution de conflits utilisées par les couples.

### Historique de la Recherche sur la Communication dans les Relations Intimes

Il est clair que la communication est un processus interactionnel à double sens, et ceci est encore plus remarquable dans les situations conjugales. En effet, il est reconnu que les messages ont en général un émetteur et un récepteur. Bien entendu, dans la communication conjugale l'impact qu'un message en particulier a sur la relation entre deux époux dépendra donc de comment ce message est transmis et comment il est reçu (Noller, 1984).

Au-delà de ce processus interactionnel, bien d'autres mécanismes ont une influence sur la communication conjugale. En effet, comme les besoins, les désirs et les ambitions des gens engagés dans des relations intimes ne peuvent être parfaitement synchronisés, certaines formes de conflits sont inévitables. Gottman (1979) indique que le conflit est relié à la présence de tensions à l'intérieur de la dyade conjugale, souvent dues à une communication dysfonctionnelle à différents niveaux de la relation (Noller, 1984).

L'observation des modes d'interaction chez les couples a occupé une place importante dans la recherche au cours des dernières décennies. Pour informer le lecteur, une brève description des différentes étapes de l'évolution de ce champs d'étude est présentée. Découlant du courant behaviorale, les premières recherches sur les facteurs pouvant agir sur le déclenchement, la chronicité ou la résolution des conflits conjugaux furent effectuées à partir des années 1930. De façon générale, les conclusions de ces études ont démontré que la mauvaise communication conjugale était un problème de couple et non un problème de personnalité. Ainsi, comme ces premiers travaux cherchaient les explications à partir d'un niveau d'analyse individuel, ceci ne pouvait égaler le propre de l'objet d'étude, soit le couple. Un réajustement dans les méthodes d'analyse du fonctionnement conjugal s'est donc effectué vers les années 1950, en administrant des questionnaires aux deux partenaires du couple. Cependant, les mesures de type papier-crayon ont vite fait l'objet de débats animés au sein de la communauté scientifique en



général, ainsi que chez les chercheurs en psychologie conjugale, car l'on critiquait la validité de ce type de mesure (Jacobson, 1985). Pour contrer cette insatisfaction scientifique, les recherches visant l'observation des interactions conjugales ont fait leur apparition vers les années 1970. Dans les années qui suivirent, divers systèmes de codification des interactions verbales chez les couples à observation systématique apparurent dans la documentation (Gottman, 1979). Jusqu'à la fin des années 80, l'analyse séquentielle des interactions du couple était étudiée à l'aide de grilles de codification sophistiquées de l'interaction, caractérisées par la précision et le détail. Ces systèmes d'analyse microanalytique ont recours à plusieurs petites unités de cotation et requièrent l'adoption de techniques d'entraînement et d'encadrement des observateurs qui sont fort exigeantes et coûteuses, limitant ainsi l'accessibilité à ces systèmes. Le *Problem Inventory* de Gottman (1979), le *Couples' Interaction Scoring System: CISS* de Notarius et Markman (1981) et le *Specific Affect Coding System (SPAFF)* de Gottman et Krokoff (1989) sont parmi les mesures microanalytiques les plus utilisées dans la documentation. La plupart de ces grilles d'analyses séquentielles des interactions du couple mesurent différentes fractions de la discussion conjugale, telles que les temps de parole, les coupures, les pauses, les hésitations et les comportements de fermeture. Les études faites avec ces instruments de mesure ont démontré qu'ils pouvaient discriminer les couples satisfaits des couples insatisfaits, de même que les couples fonctionnels des couples dysfonctionnels (Krokoff, Gottman, & Hass, 1989).

Par la suite, une deuxième génération de systèmes de cotation des interactions est apparue. Développés à partir des microanalyses du comportement, ces systèmes catégoriels procurent une évaluation beaucoup plus globale de l'interaction. Ainsi, ces systèmes macroanalytiques utilisent des unités de cotation plus longues et exigent des observateurs un niveau d'inférence plus élevé. Les recherches ont démontré que les indices des deux systèmes de cotation (microanalytique et macroanalytique) sont significativement corrélés (Weiss & Tolman, 1990). De plus, les systèmes macroanalytiques, tels que le *Système Global de Codification des Interactions Conjugales* (Bélanger, Dulude, Sabourin, & Wright, 1993), le *Couples' Interaction Scoring System: CISS*, (Notarius & Markman, 1981; Notarius, Markman, & Gottman, 1983), ainsi que le *Marital Interaction Scoring System-Global: MICS-G* (Weiss & Tolman, 1990) discriminent les couples satisfaits des couples insatisfaits. Ces instruments sont parmi les systèmes observationnels les plus largement utilisés dans les études traitant des comportements des conjoints. Ils permettent généralement d'évaluer un certain nombre de dimensions négatives (critique/attaque/conflit, invalidation, retrait/évitement, dominance) et positives (résolution de problème, support/validation, facilitation, négociation) de la communication du couple.

Les études observationnelles ont posé des jalons au développement de modèles explicatifs de la détresse conjugale mettant l'accent sur le manque d'habiletés des

partenaires à communiquer lors de la résolution de conflits. De plus, elles ont isolé certaines différences marquées dans les modes de communication entre les couples en détresse et les couples non en détresse (Christensen, 1988; Gottman, 1979; Gottman & Krokoff, 1989; Gottman & Levenson, 1986; Gottman, Markman, & Notarius, 1977; Krokoff et al., 1989; Schaap, 1984). Enfin, ces recherches ont démontré de façon constante que la perception d'une mauvaise communication dans le couple était le facteur qui distinguait le mieux les couples heureux, des couples malheureux.

Il est généralement admis que les observations directes des comportements des conjoints permettent une meilleure précision d'analyse du processus interactionnel que les mesures par questionnaires. De plus, l'enregistrement permet de codifier, d'analyser plus en profondeur et de revoir certains passages aussi souvent qu'on le désire. Cependant, ce type d'étude requiert des grilles d'analyse très structurées et des personnes qualifiées pour observer les interactions des couples afin de donner des résultats valides. C'est pourquoi l'observation d'interaction est extrêmement onéreuse que ce soit en termes d'argent ou de temps (Baucom & Sayers, 1989). Il ne faut pas oublier de noter que l'observation influence les patrons d'interaction entre les conjoints (Jacobson, 1985). De plus, la méthode observationnelle se limite souvent à évaluer la communication présente entre deux comportements concernant un thème précis. Or, dans les dernières années, le développement et la sophistication technologiques, de même que l'apparition de

procédures statistiques plus nuancées, ont permis aux chercheurs d'élaborer des recherches de types multiméthodes-multitraits afin d'obtenir différentes perspectives d'analyses des interactions entre les conjoints. En raison de ces supports scientifiques, les études à l'aide de questionnaires ont repris en popularité grâce à leur représentation directe du problème (Jacobson, 1985). En effet, il est reconnu que les questionnaires mesurent la perception réelle du répondant, c'est-à-dire la conceptualisation véritable de l'individu selon ses propres schèmes de références, son système de valeur et ses expériences passées. Les questionnaires donnent accès aux interactions intimes du couple auxquelles souvent les chercheurs et même les cliniciens n'ont pas accès. Ce type de mesure peut fournir des informations importantes à propos de la façon dont les partenaires perçoivent le processus de communication et leurs propres habiletés à communiquer (Noller, 1984). Ils sont faciles à administrer et à analyser et ils sont moins onéreux que les mesures observationnelles. Ainsi, plus de couples peuvent participer aux études. Cependant, les participants sont, eux aussi, influencés par les distorsions de la mémoire, car les questionnaires requièrent du répondant une habileté de voir de façon générale le système dyadique dont il fait partie (Jacobson, 1985). Idéalement, les conclusions sur la communication conjugale devraient donc se baser sur les résultats provenant de questionnaires et d'observations afin de maximiser les analyses des études. Toutefois, dans la présente étude, l'état embryonnaire des études reliant l'attachement et les patrons de communication chez les couples nous ont amenés à privilégier un mode

d'évaluation de la communication par questionnaire. Une des forces du questionnaire auto-administré qui a été retenu dans la présente étude est d'évaluer la communication par rapport à différents problèmes relationnels vécus. De plus, il permet de mesurer les comportements de communication à trois moments différents au coeur des conflits (précédent, pendant et après).

### Communication et Caractéristiques Relationnelles

L'analyse de l'abondante documentation sur les relations unissant la communication dans le couple à diverses caractéristiques relationnelles gravite autour de deux pôles importants: la satisfaction conjugale et les différences sexuelles.

### Communication Conjugale et Satisfaction

Premièrement, la satisfaction dans le couple est parmi les caractéristiques conjugales les plus étudiées jusqu'à présent en lien avec la communication. Illustrant les premiers travaux dans ce domaine, une étude conduite par les sociologues Locke, Sabagh et Thomes (1957; cité dans Fitzpatrick, 1988) démontraient déjà une corrélation très forte entre la communication et la satisfaction des partenaires. La majorité des études subséquentes, incluant les études plus récentes, corroborent ces résultats (Davis & Oathout, 1987; Fincham & Bradbury, 1987; Gottman & Krokoff, 1989; Noller, 1993).

De plus, les études cliniques ont clairement démontré que les couples malheureux, que l'on nomme également couples en détresse ou couples perturbés, s'engagent dans de hauts taux de comportements négatifs, verbaux et non-verbaux et sont plus enclins à se lancer dans des escalades coercitives que les couples non en détresse (Halford, Hahlweg, & Dunne, 1990; Noller, 1984; Noller & Fitzpatrick, 1990; Schaap, 1984). Roberts et Krokoff (1990) soulignent, quant à eux, que les couples ayant une basse satisfaction conjugale et qui font face à des difficultés conjugales affichent de hauts niveaux de comportements hostiles ou négatifs et de plus bas niveaux de comportements positifs ou empathiques.

Noller, Feeney, Bonnell et Callan (1994) réalisèrent une étude sur les comportements d'interaction auprès de 43 couples. Les résultats montrent qu'en situation de conflit, les couples qui sont les plus insatisfaits rapportent aussi un plus haut taux de patron de communication de type demande/retrait (où l'un des conjoint fait des demandes pendant que l'autre conjoint se retire). D'autres résultats de recherches (Christensen, 1987, 1988; Christensen & Heavey, 1990; Sullaway & Christensen, 1983) corroborent ce lien entre la fréquence du mode de communication demande/retrait et une diminution de la satisfaction conjugale. Les études observationnelles (par exemple, Gottman & Krokoff, 1989) ont également démontré que le retrait lors de situations conflictuelles est relié à la satisfaction conjugale ou au statut clinique d'un couple. Sullaway et Christensen (1983)

soutiennent que les couples stéréotypés femmes(♀) demande/hommes(♂) retrait lors d'un échange sont plus vulnérables à la détérioration de la satisfaction conjugale parce que leurs comportements face aux conflits deviennent alors polarisés et rigides avec le temps. Au surplus, Noller et al. (1994) ont trouvé que les couples qui ont une basse satisfaction conjugale tendent davantage à éviter les conflits et par conséquent, ils s'engagent moins dans la discussion lors de telles situations comparativement aux couples ayant une haute satisfaction conjugale.

Quoi qu'il en soit, l'expérience populaire nous enseigne que tous les couples doivent faire face aux conflits à un moment ou à un autre. La façon dont les couples gèrent les conflits et les comportements qu'ils adoptent dans de telles situations sont liés à leur satisfaction actuelle dans la relation, aux changements qui ont pu s'opérer dans leur niveau de satisfaction et à leur perception de la stabilité de la relation (Gottman, 1994; Heavey, Layne, & Christensen, 1993; Noller & White, 1990). Ainsi, il n'est pas surprenant d'observer une relation inverse entre l'intensité du conflit et la qualité de la relation conjugale. Selon Noller (1984), une basse satisfaction dans le couple apporte une insatisfaction dans la communication des deux partenaires. Cette insatisfaction au niveau de la communication mène à des difficultés lors de la discussion des problèmes et des conflits et lors de leur résolution éventuelle. C'est à ce moment que les conjoints commencent à se séparer tranquillement, ce qui diminue la satisfaction dans le couple et

la roue recommence: C'est l'illustration d'un cercle vicieux. La question maintenant est de savoir comment ce cercle vicieux est activé. Or, l'une des explications réside dans l'étude des différences sexuelles à l'intérieur du couple.

### Communication Conjugale et Différences Sexuelles

Les différences sexuelles constituent une autre caractéristique relationnelle importante qui influence la communication conjugale. White (1989) soutient que les hommes et les femmes réagissent différemment lors de conflits. En effet, les hommes et les femmes grandissent dans des cultures bio-psycho-sociales très différentes, où ils acquièrent des croyances différentes, apprennent des règles différentes et sont initiés à des rôles sociaux différents. Pour les femmes, la communication est vue comme le pilier central d'une relation, alors que pour les hommes, la communication est vue comme un comportement synonyme de problèmes et ayant besoin d'être limitée le plus possible (Noller, 1993).

Bowman (1990) observe que les femmes rapportent plus d'inquiétude, de conflits conjugaux et cherchent des activités distrayantes en réponse aux problèmes conjugaux. Selon cet auteur, ceci suggère une implication relativement grande de leur part dans leur mariage. Ces résultats sont congruents avec les résultats des études déclarant que les femmes comptent sur leurs relations avec les hommes pour les soutenir émotionnellement, plus que le contraire (Argyle & Furnham, 1983). Il existe des



données évidentes indiquant que les hommes obtiennent des bénéfices conjugaux substantiels de leur statut conjugal. Ainsi, comme les femmes cumulent moins de bénéfices dans le mariage que les hommes, elles sont donc plus susceptibles de désirer et de demander plus de changements dans leur couple que leur mari (Christensen & Heavey, 1990; Jacobson, 1990; Noller, 1993). De même, les problèmes relationnels ne provoquent pas autant de réponses émotionnelles chez les hommes à moins que l'intensité des difficultés soit à ce point sévère qu'elle menace leur statut conjugal. Cette explication justifierait la tendance qu'ont les hommes vers l'évitement dans le but de garder les choses stables dans leur couple et éviter les changements. Cette structure de conflit place donc les femmes dans le rôle de demanderesse et les hommes dans le rôle de retrait. De fait, certains chercheurs observent que les femmes désirent plus de changements dans leurs relations que les maris (Christensen, 1987; Gottman & Krokoff, 1989; Gottman & Levenson, 1988; Heavey et al., 1993; Noller, 1993; Noller & White, 1990).

En effet, plusieurs recherches démontrent que les femmes sont plus sujettes que les hommes à confronter leurs différends dans leur mariage (Gottman & Levenson, 1988; Noller, 1993). Gottman et Levenson (1988) notent que les hommes, dans les mariages heureux, ont tendance à se confier seulement à leur femme, alors que les hommes dans les mariages malheureux ne se confient à personne. Par contre, les femmes, elles, ont

tendance à se confier à leur mari mais aussi à leurs proches amies. Elles démontrent donc un engagement plus grand dans les discussions conjugales (Gottman & Krokoff, 1989). Dans une étude observationnelle réalisée auprès de 66 couples, White (1989) découvre que les hommes sont plus enclins à prendre une position plus coercitive face au conflit, cherchant la distance et l'indépendance; les femmes, d'un autre côté, tendent à prendre une position affiliative et à chercher plus de rapprochement avec leur partenaire. De plus, on a également trouvé que la relation inverse entre l'intensité du conflit et la qualité de la relation conjugale était plus forte pour les femmes que pour les hommes (Gottman & Levenson, 1985; Krokoff, 1987).

Noller (1993) émet l'hypothèse voulant que les hommes, en raison de la socialisation différente, ainsi qu'aux expériences de jeunesse distinctes de celles des femmes, ne se sentent pas compétents pour négocier dans le secteur personnel, particulièrement lorsque la situation est très émotive. Les hommes ont tendance à être inexpressifs et à avoir de la difficulté à partager leurs émotions avec leur partenaire (Noller, 1993). Les hommes ayant une basse satisfaction conjugale ont encore plus de difficultés et tentent par tous les moyens d'échapper à une situation de conflit (Gottman & Levenson, 1988; Rubin, 1979), accusant leur femme de s'engager trop souvent dans des discussions (Christensen, 1987; Heavey et al., 1993; Noller & White, 1990). D'un autre côté, les femmes ayant une basse satisfaction conjugale se plaignent que les maris sont trop repliés sur eux-

mêmes (Noller, 1984). En somme, il faut retenir que lors de différends, les femmes ont davantage tendance à agir de façon à confronter le problème et à renforcer leurs sentiments, alors que les hommes ont davantage tendance à se fier à des explications factuelles et conciliatrices (Christensen & Heavey, 1990; Gottman & Levenson, 1988).

Afin d'élucider la question sur l'impact qu'a le sexe des partenaires dans la communication conjugale, Christensen et Heavey (1990) ont proposé deux explications de causalité en ce qui concerne les différences des genres dans le mode d'interaction où l'un des conjoints fait des demandes, alors que l'autre se retire. La première explication, appelée *perspective des différences individuelles*, met en évidence les différences stables entre les hommes et les femmes, telles que les différences de personnalités ou les différences biologiques. La seconde explication, appelée *perspective de structure de conflit*, suggère que le haut statut et le pouvoir généralement accordés aux hommes les amènent à éviter les conflits parce qu'ils ne sont pas intéressés par le changement. Les femmes ayant typiquement moins de pouvoir voient dans les conflits une manière d'obtenir ce qu'elles veulent. En d'autres termes, la structure sociale permettrait plus de pouvoir aux hommes.

Perspective des différences individuelles. De manière plus détaillée, l'explication des différences individuelles est basée sur les différences de nature biologique entre les

hommes et les femmes mises en évidence par Gottman et Levenson (1986). En effet, les hommes vivraient des réactions physiologiques plus grandes que celles des femmes en situation de conflit. Ces auteurs maintiennent que le degré élevé de réactivité physiologique des hommes les amènent à minimiser ou à éviter par tous les moyens les conflits afin d'échapper à cet éveil pernicieux, alors que les femmes, elles, étant moins réactives au stress, ne se sentent pas obligées d'éviter les affects négatifs. De fait, parce qu'elles sont moins réactives au stress, les femmes peuvent fonctionner plus efficacement dans un climat de conflit (Haefner, Notarius, & Pellegrini, 1991). Elles sont ainsi plus portées à entreprendre une escalade des conflits.

Une autre interprétation des différences individuelles réside dans la théorie selon laquelle les femmes sont socialisées de façon à être orientées vers la relation et à chercher le rapprochement et l'intimité, alors que les hommes sont élevés de manière à être indépendants et orientés vers les accomplissements (Rubin, 1983). Christensen (1987, 1988) soutient que ces différences de socialisation génèrent un conflit central entre les deux conjoints concernant l'intimité dans le mariage. La femme est encline à demander plus de proximité ou de rapprochement, alors que le mari est enclin à vouloir plus d'autonomie. Christensen suggère que ces divergences à propos de l'intimité amènent un autre éclairage aux différences observées dans le processus d'interaction. En réalité, la femme désire une plus grande intimité et fait pression pour l'avoir, en se

plaignant et en demandant, alors que les hommes désirent, quant à eux, une plus grande autonomie en adoptant des interactions de retrait.

Perspective de structure de conflit. Selon la perspective de structure de conflit, le mode d'interaction tient ses origines dans la position qu'occupent les hommes et les femmes dans la structure sociale. Jacobson (1983) soutient que les hommes sont les premiers bénéficiaires des structures de relations conjugales traditionnelles. Il résume la recherche en montrant que les femmes transportent le poids des responsabilités de la maison et des enfants, même lorsque les deux conjoints travaillent à l'extérieur de la maison. De plus, il a été démontré que le mariage augmentait les chances de dépression chez la femme, mais réduisait chez l'homme le risque de dépression et autres psychopathologies (Eward, 1993). Noller (1993) souligne les différences de pouvoir dans le langage des hommes et celui des femmes, à la fois dans le vocabulaire et la structure de phrases. Ici, l'explication de la perspective de structure de conflit déclare que les hommes, comme groupe de grand pouvoir dans la société, sont vus comme ayant déjà structuré la relation à leurs goûts et subséquemment ne sont pas disposés à discuter de changements possibles dans le couple (Christensen, 1988; Jacobson, 1989). Inversement, les femmes, ayant moins de pouvoir, sont plus insatisfaites par la situation conjugale et perçoivent l'engagement dans la discussion comme étant leur seul moyen pour restructurer la relation selon leurs désirs.

Dans leur étude basée sur des mesures observationnelles et des questionnaires, Christensen et Heavey (1990) comparent ces deux modèles d'explications (la perspective des différences individuelles et la perspective de structure du conflit) en demandant aux 18 familles participantes de s'engager dans deux discussions orientées vers le problème; une concernant un changement désiré par la femme et l'autre sur un changement désiré par l'homme. Ces auteurs ont donc vérifié l'hypothèse que les hommes et les femmes sont plus portés, dans une situation de conflit, à agir de façon demandante lorsque ce sont eux qui soulèvent une question conflictuelle, et plus enclins à se retirer lorsque la question est soulevée par leur partenaire. Selon l'hypothèse de différences individuelles, les femmes demanderaient et les hommes se retireraient peu importe le sujet discuté. Par contre, l'hypothèse de structure sociale prédisait que le changement dans la structure du conflit causerait un inversement des rôles de demande/retrait à travers les discussions de façon à ce que le conjoint cherchant un changement assumerait le rôle de demandeur et l'autre le rôle de retrait. Christensen et Heavey (1990) concluent que le fait que les femmes soient de manière générale plus demandantes et les hommes plus retirés, apparaît être le résultat d'effets additifs des différences de genres et de la nature des larges structures sociales dans lesquelles ces mariages existent. En somme, il n'y a pas d'équivoque parmi les chercheurs autour du fait que les femmes et les hommes diffèrent dans leur façon de communiquer. Bien que ce ne soit pas un objectif central dans notre étude, nous allons tout de même regarder si nous observons de telles divergences. Ce

survol de la documentation sur la communication a permis d'identifier la nature des liens entre deux caractéristiques relationnelles et la communication. Toutefois, plusieurs questions peuvent être soulevées quant aux liens unissant les modes de communication à d'autres variables de nature cognitive, affective et de personnalité. L'attachement est une notion qui intègre ces trois composantes et qui mérite d'être examiné de façon attentive en relation avec la communication.

### Typologie des Modes de Communication

De façon à regrouper les différents patrons de communication utilisés lors de situations conflictuelles, Christensen et ses collègues (Christensen, 1987, 1988; Christensen & Heavey, 1990; Sullaway & Christensen, 1983) ont développé une typologie des modes d'interaction selon trois dimensions: la communication mutuelle constructive (où les deux partenaires adoptent une attitude d'ouverture dans le but d'accroître les contacts), le mode demande/retrait (où l'un des partenaires fait des demandes alors que l'autre se retire) et l'évitement mutuel (où les deux partenaires adoptent simultanément une attitude fermée dans le but d'éviter les contacts). Bien entendu, il existe d'autres classifications des modes de communication (Fitzpatrick, 1988; Halford, Hahlweg, & Dunne, 1990; Pollock, Die, & Marriott, 1989). Toutefois, la classification proposée par Christensen a l'avantage d'être concise, simple et représentative des principaux modes de communication entre les conjoints. Actuellement,

cette typologie est adoptée par plusieurs chercheurs et cliniciens. Elle servira également de cadre conceptuel à la présente étude. Chacun des modes de communication sera abordé plus en détails.

Premièrement, la communication mutuelle constructive est un mode de communication symétrique. Il se traduit en des séquences répétitives de communication positive entre les membres d'un couple dans lequel la nature des rôles joués par chacun est similaire. Ainsi, chacun des partenaires exprime ses sentiments à l'autre, essaie de discuter du problème avec l'autre et suggère des solutions ou des compromis possibles. Ce mode de communication est vu comme un mode de fonctionnement positif pour la relation.

Deuxièmement, le patron d'interaction demande/retrait est observé lorsqu'un des époux désire se rapprocher en poursuivant l'autre, en demandant plus de l'autre, en critiquant et en se plaignant que l'autre n'en fait pas assez; alors que le partenaire, en contraste, cherche à se distancer en se retirant, en étant sur la défensive et en sombrant dans la passivité. Ce mode de communication est un mode de communication asymétrique où les partenaires jouent des rôles d'interaction complémentaires et différents. Christensen (1988) et Jacobson (1989) suggèrent que le mode d'interaction demande/retrait pourrait être une manifestation d'un conflit relié aux principes de la



proximité et de la distance. En utilisant la perspective de la structure sociale, Christensen et Heavey (1990) notent que la personne qui désire l'indépendance peut se l'approprier, alors que la personne qui veut plus d'implication doit absolument obtenir la coopération de son partenaire. Pour justifier cette position, Christensen (1987) recueille des données de questionnaires provenant de 142 couples mariés et en concubinage. Ces données démontrent que les couples ayant des conflits d'intérêts concernant le thème proximité/autonomie ont de plus hauts niveaux d'interaction demande/retrait. De plus, les conjoints qui désirent plus de proximité semblent être plus demandants, alors que ceux désirant plus d'autonomie semblent être ceux qui se retirent davantage. Finalement, il y a lieu de rappeler que les femmes ont tendance à vouloir de la proximité et à être plus demandantes, alors que les hommes veulent plus d'autonomie et se retirent davantage.

Enfin, l'évitement mutuel est, comme la communication mutuelle constructive, un mode de communication symétrique. Cependant, il est interprété de façon générale comme un mode de communication négatif pour le couple. Ainsi, ce mode de communication se réfère à l'attitude d'évitement des deux partenaires pour ne pas discuter d'un problème, de même qu'à leurs tendances au retrait mutuel et à la retenue mutuelle après la discussion.

De manière plus générale, l'étude de Christensen et Shenk (1991) montre que les couples en détresse, soit les couples divorcés et les couples en consultation, comparés à des couples non en détresse, avaient moins de communication mutuelle constructive, évitaient plus la communication, avaient plus de communication demande/retrait et rapportaient plus de conflits à propos de la distance psychologique dans leur relation.

De plus, il appert que les couples avec des rôles sexuels stéréotypés (demande/retrait) sont moins réceptifs à la thérapie conjugale (Jacobson, Folette, & Pagel, 1986). En effet, ces couples stéréotypés sont particulièrement à risque pour ce qui est de la détérioration de la qualité de la relation puisqu'ils s'enlisent dans une routine de comportements polarisés et rigides (Sullaway et Christensen, 1983). Il devient ainsi de plus en plus difficile pour eux de résoudre leurs conflits. Les couples dont les interactions sont l'inverse de ces stéréotypes (♂demande/♀retrait), de même que les interactions de communication mutuelle constructive, vivent une augmentation de leur qualité relationnelle avec le temps, parce que l'on présume qu'ils sont capables d'éviter le cercle vicieux de la polarisation et de s'engager dans une résolution de problèmes plus constructive et plus flexible. Toujours selon ces auteurs, les partenaires sont souvent en accord lorsqu'ils évaluent indépendamment la présence de ces modes d'interaction (communication mutuelle constructive, communication demande/retrait, évitement mutuel) dans leur relation et lorsqu'ils ont à identifier leur rôle respectif dans le mode

demande/retrait. Ainsi, la typologie proposée par l'équipe de Christensen est fort utile pour systématiser les modes de communication entre les conjoints. Toutefois, une de ses limites est qu'elle ne tient pas compte des différentes stratégies que les partenaires emploient lorsque des divergences apparaissent entre eux.

### Communication et Stratégies de Résolution de Conflits

La résolution de conflits dans le couple est une habileté qui se réfère à des modes spécifiques de communication. À première vue, dans tous les types de conflits, les deux parties cherchent une issue. En effet, chaque conflit entre les parties comporte un ensemble distinctif de mouvements ou de façons d'opérer le conflit. Ainsi, une série de mouvements ou de tactiques utilisés lors du conflit constitue une stratégie de résolution de conflits. Il y a deux grands types de stratégies: celles qui servent à satisfaire son propre intérêt et celles qui tendent à satisfaire l'intérêt des deux conjoints (Blake & Mouton, 1964). Identifier quels styles spécifiques de résolution de conflits sont liés aux changements dans la relation maritale est donc important, puisque gérer le conflit est une des principales tâches dans un mariage (Gottman, 1994; Gottman & Levenson, 1992). D'ailleurs, ce sont les problèmes de communication et les problèmes de résolution de conflits qui sont les facteurs les plus souvent identifiés chez les couples sollicitant l'appui de la thérapie conjugale (Noller & Fitzpatrick, 1988).

Le conflit conjugal commence typiquement lorsqu'un des partenaires se comporte de façon qui est déplaisante pour l'autre. À ce moment, deux possibilités s'offrent aux couples: D'abord, si le couple s'engage dans une discussion, il pourrait entrer dans un processus de négociation positive, jusqu'à ce que la vision de chaque personne soit entendue et comprise et qu'il soit convenu de faire les choses différemment dans le futur. Par contre, le couple pourrait aussi s'engager dans des processus négatifs jusqu'à ce que l'escalade dégénère en malaise ou en différend profond. Par exemple, le couple pourrait s'engager dans des comportements de plaintes mutuelles (Gottman et al., 1977), c'est-à-dire que les plaintes formulées par l'un entraînent l'autre conjoint à agir de la même façon. Il est cependant bon de noter que dans tous les conflits, les deux parties aspirent à des résultats que l'autre n'est pas nécessairement prêt à atteindre. En fait, chaque conflit entre les conjoints implique un ensemble distinctif de changements, de façon à poursuivre le conflit ou à l'activer.

Kurdek (1994) a identifié quatre principales stratégies verbales et non verbales de résolution de conflits: (a) le solutionnement positif des problèmes (se concentrer sur le problème en cours); (b) l'engagement négatif dans le conflit (exploser et perdre le contrôle); (c) le retrait (atteindre une limite, se refermer et refuser de parler); et (d) la complaisance (abdiquer sans essayer de défendre sa position). En plus de celles-ci, Kurdek (1994) met en évidence une autre stratégie importante utilisée fréquemment par

les couples lors d'une situation conflictuelle. Il s'agit du maintien d'échanges inefficaces. Ainsi, il est intéressant de constater que le niveau de satisfaction de chaque époux est positivement relié à la fréquence d'utilisation des stratégies constructives pour résoudre le conflit (telles que l'entente, le compromis et l'humour) ainsi que négativement relié à la fréquence avec laquelle chaque époux utilise des stratégies destructives pour résoudre le conflit (telles que l'engagement dans le conflit, le retrait et la défensive) (Gottman, 1979; Gottman & Krokoff, 1989; Krokoff, 1987; Kurdek, 1994 1995). De plus, une haute satisfaction est associée à de plus bas niveaux d'échanges inefficaces.

L'étude réalisée par Kurdek (1995) auprès de 155 couples appuie ces conclusions. Elle montre qu'une faible satisfaction maritale tend à être associée avec une interaction dyadique dans laquelle la femme et l'homme choisissent fréquemment de s'engager dans le conflit. Deuxièmement, les comportements de retrait pour faire face aux conflits semblent agir différemment chez l'homme et la femme. Chez les maris, l'effet négatif du retrait sur leur satisfaction maritale dépend du niveau de complaisance, d'engagement dans le conflit et de retrait de leur femme. En contraste, l'utilisation par les femmes du retrait est négativement relié à leur propre satisfaction maritale et ce, indépendamment de la façon dont leur mari tend à résoudre le conflit. Autrement dit, la satisfaction conjugale des hommes semble plus fréquemment affectée par la façon dont leur femme règle le conflit, alors que la satisfaction conjugale des femmes est peu affectée par les

comportements de résolution du conflit de leur mari. Il est possible que les femmes produisent plus de comportements de conciliation durant la résolution de problèmes lorsqu'elles se sentent plus en confiance avec d'autres aspects de leur relation (Krokoff, 1987).

Par ailleurs, une étude observationnelle comprenant 55 couples (Gottman & Krokoff, 1989) révèle que le comportement d'engagement dans le conflit peut être fonctionnel à long terme pour un mariage, alors que les stratégies de résolution de conflits caractérisées par la défensive, l'entêtement et le retrait (particulièrement chez les hommes) peuvent être dysfonctionnelles à long terme. Ainsi, les couples s'engageant dans le conflit pourraient avoir à en payer le prix en insatisfaction quotidienne et en affects négatifs à la maison; mais après un certain temps, ces querelles pourraient rapporter au couple, en autant que le conflit ne comporte pas l'entêtement, la défensive ou le retrait de l'interaction. L'opposé extrême de ce patron sur un continuum est bien sûr représenté par les couples qui évitent tous les conflits.

En résumé, cette première section a clairement fait ressortir que les modes de communication et les stratégies de résolution de conflits sont reliés de manière importante à la satisfaction conjugale et sont fortement influencés par les différences sexuelles. Il y a lieu de croire que ce modèle relationnel pourrait être mieux articulé en intégrant un

ensemble de variables cognitives, affectives et de personnalité. La nature de l'attachement que les partenaires se portent mutuellement semble jouer un rôle important dans le développement et le maintien des relations de couples. Cette dimension étant de plus en plus prise en considération dans l'étude du fonctionnement conjugal, il serait intéressant d'examiner la nature des liens unissant cette variable aux modes de communication ainsi qu'aux stratégies de résolution de conflits, afin de pousser plus à fond notre connaissance du fonctionnement conjugal.

### Attachement

Cette section porte sur l'attachement. De prime abord, elle explique l'étymologie de cette théorie et l'application de celle-ci à l'étude des comportements relationnels des adultes. Puis à l'aide de recherches déjà existantes, elle explore le rôle joué par l'attachement dans les différents types d'appariement conjugal. Enfin, l'influence du style d'attachement sur la gestion des conflits conjugaux est abordée.

### Théorie de l'Attachement

À l'origine, le concept d'attachement fut exploré chez l'enfant. Bowlby (1969, 1973, 1979) fut l'un des plus importants chercheurs à s'intéresser à l'étude de l'attachement mère-enfant. Il a eu le génie de remettre en question les perceptions et conceptualisations

courantes à l'époque. Le but initial des travaux de Bowlby (1979) consistait à décrire et à expliquer comment l'enfant devenait émotionnellement attaché à ses premières figures significatives et émotionnellement perturbé quand il en était séparé. Cet auteur a constaté qu'un enfant séparé de ses parents manifestait une séquence de trois réactions émotionnelles soit: la protestation, le désespoir et le détachement. La principale fonction de ce lien affectif semble être de maintenir chez l'enfant une proximité entre lui et ses parents afin que ces derniers puissent assurer sa sécurité. De même, la théorie développementale de Bowlby soutient que la nature et la qualité des premières expériences d'attachement que vit l'enfant viennent influencer le développement de sa personnalité et la formation de ses modèles mentaux, c'est-à-dire des représentations cognitives qu'il développe de soi, des autres et de son environnement.

En se basant sur ces prémisses de la théorie de l'attachement où l'enfant doit acquérir une base sécurisante afin de pouvoir s'engager aisément dans l'exploration de son milieu, Ainsworth, Blehar, Water et Wall (1978) ont développé un système de classification des modes d'organisation des comportements de l'enfant. À l'aide d'observation des interactions entre les enfants et leurs parents lors de situations de séparation et de réunion, ils ont dégagé la présence de trois styles d'attachement distincts soient, le style sécurisant, le style anxieux/ambivalent et le style évitant. Le style d'attachement sécurisant caractérise l'enfant qui utilise avec succès son parent comme base sécurisante



d'exploration. Il démontre un comportement de protestation face à la séparation de son parent et le préfère de façon très claire à un étranger. Le style anxieux/ambivalent, pour sa part, se retrouve chez l'enfant qui refuse d'explorer son milieu et qui devient extrêmement anxieux lorsqu'il est séparé de son parent. Durant la réunion, il cherche un contact avec ce dernier, mais en même temps va le repousser en rage. Il résiste également aux contacts ou au réconfort d'un étranger. Finalement, le style évitant permet de distinguer l'enfant qui explore son milieu sans utiliser son parent comme base sécurisante. Il ne semble pas affecté (même si des indicateurs physiologiques montrent qu'il l'est) par la séparation et ignore typiquement son parent lorsqu'ils sont réunis. De plus, il traite les étrangers de façon similaire à ses parents.

En outre, le cadre théorique de l'attachement stipule que les modèles mentaux développés durant l'enfance se maintiendront et se renforceront tout au cours de la vie. De façon comparative, les analyses montrent que dans la population en général, chez les enfants on retrouve 62% d'enfants sécurisants, 23% d'enfants anxieux/ambivalents et 15% d'enfants évitants (Campos, Barrett, Lamb, Goldsmith, & Stenberg, 1983; Lyddon, Bradford, Nelson, 1993), alors que chez les adultes on retrouve 56% d'adultes de style sécurisant, 24% de style anxieux/ambivalent et 20% de style évitant (Hazan & Shaver, 1987; Lyddon, Bradford, Nelson, 1993; Pistole, 1989). On remarque donc que les proportions sont similaires chez les enfants et les adultes. Ainsi, les modèles mentaux

précoces serviront à guider les attentes, les perceptions et les comportements des individus dans leurs relations interpersonnelles et amoureuses ultérieures. Plusieurs résultats d'études empiriques confirment la notion de stabilité des styles d'attachement et l'importance du rôle qu'ils continuent à exercer au niveau des engagements interpersonnels des adultes, incluant les relations intimes (Collins & Read, 1990; Feeney & Noller, 1990a; Hazan & Shaver, 1987). Il faut noter que le lien entre l'attachement mère-enfant et l'attachement entre conjoints n'a jamais fait l'objet d'étude longitudinale. La notion de stabilité, bien que probable, demeure donc hypothétique. Elle est cependant acceptée par la plupart des chercheurs. En effet, pour les spécialistes de la psychologie du couple, il y a donc un pont qui s'établit naturellement entre la théorie de l'attachement et la conceptualisation du développement et du maintien des relations intimes.

L'étude de l'attachement est à un stade beaucoup plus récent que l'étude de la communication. Cependant, on note deux types de mesures utilisés dans la littérature: les entrevues et les questionnaires. Il y a lieu de mentionner que ce sont les travaux de Mary Main (Main, Kaplan, & Cassidy, 1985), effectués à l'aide d'entrevues (*Adult Attachment Interview*), qui ont propulsé l'étude des comportements de l'attachement des adultes. Cet instrument mesure l'histoire d'attachement du sujet, alors que d'autres instruments observationnels tels que proposés par Griffin et Bartholomew (1994a) mesurent davantage les styles d'attachement des individus dans leurs relations (*Peer*

*Attachment Interview*). Plusieurs auteurs ont élaboré un questionnaire de l'attachement adulte (Collins & Read, 1990; Fenney, 1990; Griffin & Bartholomew, 1994a; Hazan & Shaver, 1987; Lussier, 1995; Mikulincer, Florian, & Tolmacz, 1990; Simpson, Rholes, & Nelligan, (1992); Pietromonaco & Carelley, 1994). Certains questionnaires sont des mesures de type nominal soutenant la nature globale de trait ou de style d'attachement. Ce type de questionnaire est le reflet de la théorie de l'attachement. Les questionnaires un peu plus élaborés traitent davantage de dimensions de l'attachement en divisant les différentes caractéristiques des styles d'attachement et en soutenant les notions de patrons d'attachement dominants et secondaires. La typologie et les mesures développées par Hazan et Shaver (1987) ont été retenues dans la présente étude en raison de leurs assises théoriques et de leur popularité évidente dans la communauté scientifique et du rapport coût/bénéfice.

À l'aide de la typologie tripartite de Ainsworth et ses collaborateurs (1978), Hazan et Shaver (1987) sont parmi les premiers chercheurs à avoir démontré que les styles d'attachement, tels que décrits dans la documentation chez l'enfant, se manifestent lorsque les adultes s'engagent à long terme dans une relation amoureuse. De plus, Hazan et Shaver (1987) ont montré que la nature des relations amoureuses est étroitement reliée à l'histoire d'attachement des individus de même qu'à leurs modèles mentaux. Il est intéressant de constater que la distribution des individus dans chacun des styles

d'attachement reste très similaire si l'on compare les études faites avec les enfants et celles faites avec les adultes dans la population en général (Hazan & Shaver, 1987, 1990; Pistole, 1989; Shaver & Hazan, 1987).

D'une façon condensée, les études démontrent que les individus de style sécurisant ont une grande facilité à s'engager dans des relations intimes. Généralement, leurs expériences amoureuses sont heureuses et sereines, empreintes de confiance envers leur partenaire, sans appréhension d'un éventuel abandon de la part de leur conjoint. On les retrouve dans des relations où règnent l'interdépendance, l'engagement, la confiance et la satisfaction conjugale (Feeney, 1994; Hazan & Shaver, 1987; Levy & Davis, 1988; Pistole, 1989; Simpson, 1990).

Par contre, les personnes adoptant le style d'attachement anxieux/ambivalent sont instables dans leurs relations et démontrent une fluctuation émotionnelle importante. Ces personnes ont en général une faible estime de soi et présentent un certain degré d'immaturité. La dépendance, le doute, la préoccupation d'être abandonné et de ne pas être aimé réellement, de même que la jalousie, sont autant de caractéristiques expliquant leur mode relationnel. Ces individus, ayant des objectifs affectifs irréalistes et des relations amoureuses caractérisées par des émotions négatives, ont un rapport excessif avec l'intimité, se sentant constamment lésés dans leurs besoins d'affection. De plus, ces

personnes ont la croyance que les gens autour d'eux sont moins déterminés et aptes à s'engager dans une relation qu'elles-mêmes.

Enfin, les personnes dont le style d'attachement est évitant sont caractérisées par leur peur de l'intimité et leur difficulté à dépendre des autres. Les individus adoptant un style évitant font preuve d'un manque de confiance vis-à-vis leur partenaire. Ils n'ont pas tendance à utiliser leur conjoint comme support car ils se conçoivent comme autosuffisants. Ces personnes dénie constamment leurs besoins d'amour et de support. Ils tendent donc à fuir les rapprochements en établissant des relations où l'intensité de leur implication est faible et où ils n'ont pas à se révéler aux autres.

En somme, selon Hazan et Shaver (1987), ces trois positions vis-à-vis l'intimité peuvent servir à éclairer les différences observées dans le processus développemental d'une relation. De même, les différences enregistrées au niveau de la qualité de la relation et des conflits conjugaux peuvent être reliées aux styles d'attachement des membres du couple.

### Attachement et Caractéristiques Relationnelles

L'attachement semble être relié à plusieurs caractéristiques relationnelles pouvant affecter le bon fonctionnement du couple. Par exemple, Simpson (1990) a trouvé que la satisfaction dans la relation conjugale est positivement associée à l'attachement sécurisant et négativement associée à l'attachement évitant pour les hommes et les femmes en relation de fréquentation. En outre, les résultats démontrent que l'attachement anxieux/ambivalent est davantage lié à une faible satisfaction chez les femmes seulement. D'autres études ont montré qu'il y a un lien entre le sexe des partenaires et les dimensions de l'attachement pour prédire la qualité de la relation conjugale (Collins & Read, 1990; Kirkpatrick & Davis, 1994).

Parallèlement, dans une étude réalisée auprès de 166 sujets, Levy et Davis (1988) viennent renforcer le fait que les individus de style sécurisant manifestent une plus grande satisfaction vis-à-vis leur relation amoureuse, comparativement aux individus des styles non sécurisants. Également, une étude réalisée auprès de 74 étudiants en relation de fréquentation (Feeney & Noller, 1990a) démontre que la qualité de la relation conjugale et les styles d'attachement sont fortement liés. Les sujets de style sécurisant montrent une attitude relativement favorable à l'égard de leur partenaire et font davantage référence aux caractéristiques positives de la relation comme la mutualité (où les deux partenaires adoptent une direction commune dans leur façon de faire ou de voir les

choses). Ces individus obtiennent de plus fortes cotes d'intimité et d'amitié. De plus, ces auteurs ont trouvé que les relations des individus de style sécurisant durent plus longtemps que celles des individus des styles non sécurisants. Les évitants, pour leur part, rapportent un bas niveau d'intimité émotionnelle et un niveau intermédiaire dans le domaine de l'amitié. Pour leur part, les sujets de style anxieux/ambivalent font relativement peu référence aux caractéristiques positives de la relation.

### Appariement Dyadique

La recension des écrits permet d'affirmer que les styles d'attachement constituent une dimension importante lors du choix du partenaire (Collins & Read, 1990; Feeney & Noller, 1990a; Hazan & Shaver, 1987; Hendrick & Hendrick, 1989; Kobak & Hazan, 1991; Levy & Davis, 1988; Senchak & Leonard, 1992; Simpson, 1990). En effet, plusieurs chercheurs ont examiné la façon par laquelle s'effectuait l'appariement dans les couples en fonction des styles d'attachement (Collins & Read, 1990; Senchak & Leonard 1992; Simpson, 1990). Selon eux, la similarité entre les partenaires serait le fondement de la formation des couples (Acitelli, Douva, & Veroff, 1993; Collins & Read, 1990). Le principe de la similarité voudrait que les gens soient davantage attirés par ceux dont les croyances et les attentes envers les relations amoureuses seraient semblables aux leurs que par ceux qui auraient une conception du couple totalement différente de la leur.

L'étude de l'appariement des conjoints dans un couple selon le style d'attachement de chaque partenaire semble être une avenue intéressante. Le recensement des études examinant les styles d'attachement des couples est présenté au Tableau 1. À notre connaissance, uniquement 15 études ont tenté de mesurer le style d'attachement auprès d'échantillons de couples (c'est-à-dire en évaluant simultanément les deux conjoints), ce qui démontre que ce secteur de la recherche est encore à un stade embryonnaire. Toutefois, puisqu'il y a huit de ces études qui étudient spécifiquement la nature de l'appariement des conjoints, il y a lieu de constater que la vision systémique dans les recherches gagne de plus en plus d'importance (Kurdek, 1994).

Des observations sur la composition des échantillons de ces études peuvent être formulées. Plus de la moitié des études ont un nombre de couples participants inférieurs à 80, ce qui est relativement faible. De plus, cinq études sont réalisées auprès de couples en relation de fréquentation, alors qu'une tendance dans les recommandations des chercheurs est d'utiliser les couples davantage engagés intimement et émotivement, afin d'augmenter la validité des résultats (Noller & Fitzpatrick, 1990). En examinant les études répertoriées dans ce tableau, il est possible de dégager des liens intéressants en ce qui a trait à l'appariement dyadique. Dans l'étude longitudinale conduite par Kirkpatrick et Davis (1994), il ressort un lien entre l'appariement des styles d'attachement et la stabilité dans les relations de fréquentation et les mariages récents.



Tableau 1  
Recherches sur l'Appariement des Styles d'Attachement  
Réalisées Auprès des Couples

Auteurs	Échantillons	Appariement
Collins & Read (1990)	71 couples en relation de fréquentation	Oui
Feeney, (1994)	361 couples mariés	Oui
Feeney, (1995)	72 couples en relation de fréquentation	Oui
Feeney, Noller, & Callan, (1994)	35 couples nouvellement mariés (étude longitudinale)	Non
Fuller & Fincham, (1995)	53 couples mariés (étude longitudinale)	Non
Griffin & Bartholomew, (1994a)	78 couples sans enfant dont 28% ne vivaient pas ensemble (étude longitudinale)	Non
Kirkpatrick & Davis, (1994)	354 couples en relation de fréquentations sérieuses (étude longitudinale en trois phases)	Oui
Kobak & Hazan, (1991)	40 couples mariés	Non
Lapointe, Lussier, Sabourin, & Wright, (1994)	124 couples mariés ou en cohabitation	Oui
Noller & Feeney, (1994)	33 couples planifiant de se marier (étude longitudinale)	Non
Scharfe & Bartholomew, (1994)	77 couples (étude longitudinale)	Non
Scharfe & Bartholomew, (1995)	64 couples sans enfant dont 28% ne vivaient pas ensemble (étude longitudinale)	Non
Senchak & Leonard, (1992)	322 couples mariés, payés 50\$ (étude longitudinale)	Oui
Simpson, (1990)	144 couples en relation de fréquentation (étude longitudinale en deux phases)	Oui
Simpson, & al., (1992)	83 couples en relation de fréquentation	Oui

Ces auteurs ont démontré la présence d'une forte stabilité dans les relations de fréquentation des femmes anxieuses jumelées à des hommes sécurisants ou évitants et ce, malgré le fait qu'une basse satisfaction soit associée à ces types spécifiques d'appariement. Ils maintiennent également que le fait d'établir une relation intime est une tâche bien différente du fait de réussir cette relation.

Dans leur étude longitudinale réalisée auprès de 322 couples, Senchak et Leonard (1992) ont observé que les personnes de style sécurisant s'engagent davantage avec les partenaires répondant au même style qu'eux, alors que pour les personnes de style anxieux/ambivalent et les personnes de style évitant, ce principe n'est pas maintenu. Dans la recherche conduite auprès de 144 couples, Simpson (1990) a constaté également qu'à la fois les femmes et les hommes de style sécurisant choisissent des partenaires de même style, puisqu'ils sont plus disposés à s'engager et à investir émotionnellement dans une relation. Quant aux femmes et aux hommes ayant un attachement anxieux/ambivalent, ils se lient davantage à des conjoints indépendants qui s'engagent moins dans les relations. Enfin, les hommes évitants optent pour les femmes qui souffrent plus d'insécurité et qui expriment davantage d'insatisfaction, alors que les femmes évitantes choisissent des hommes qui démontrent plus d'insécurité et moins d'engagement dans la relation. En somme, les individus de style sécurisant sont plus susceptibles de choisir des partenaires présentant un style d'attachement similaire à leur propre style, alors que

ceux des styles non sécurisants tendent à rechercher un conjoint dont les caractéristiques ne sont pas nécessairement semblables aux leurs (Senchak & Leonard, 1992; Simpson, 1990). Il y a lieu de se demander si l'appariement des conjoints selon leur style d'attachement, donnera lieu à des modes particuliers de communication conjugale.

### Attachement, Communication et Conflits dans le Couple

Le récent intérêt des chercheurs en psychologie pour l'étude des styles d'attachement permet de constater que très peu d'entre eux ont examiné simultanément les styles d'attachement, les modes de communication des conjoints et les stratégies de résolution de conflits adoptées.

Pistole (1989) observe que les personnes de style sécurisant ont tendance à utiliser les caractéristiques positives de la communication comme, par exemple, celles visant à comprendre, à écouter et à apprendre dans leurs interactions avec les autres. D'autres recherches ont noté cette tendance chez les personnes de style sécurisant à utiliser davantage les caractéristiques positives, que ce soit au niveau de la communication (Feeney, 1994; Pistole, 1989; Simpson et al., 1992) ou au niveau de leurs réponses face aux conflits (Kobak & Hazan, 1991; Levy & Davis, 1988; Senchak & Leonard, 1992; Simpson et al., 1992). Les recherches montrent également que l'attachement anxieux/ambivalent et évitant cumulent les caractéristiques négatives de la relation (Hazan

& Shaver, 1987; Kobak & Sceery, 1988; Levy & Davis, 1988; Pistole, 1989; Senchak & Leonard, 1992; Simpson, 1990). Ces caractéristiques négatives comprennent des comportements, des pensées et des agissements qui viendraient nuire à l'épanouissement du conjoint ou au développement de la relation.

Feeney et al. (1994) effectuent une étude longitudinale auprès de 35 couples qui a pour but d'examiner les relations entre l'attachement, la communication et la satisfaction au cours des premières années du mariage. La communication et les modes d'interaction durant les conflits sont évalués à l'aide d'un mode d'auto-évaluation (*Communication Patterns Questionnaire*, Christensen, 1987; Christensen & Sullaway, 1984). Leurs résultats suggèrent que les styles d'attachement exercent une influence directe sur la satisfaction de la relation, cette dernière étant significativement indépendante de la communication dans le couple. Dans cette recherche, des différences entre les hommes et les femmes furent également mises à jour. En effet, le confort avec la proximité comme style d'attachement est associé, chez l'homme, à son témoignage de la satisfaction de sa relation et aux processus de communication. Chez la femme, il est associé à l'habileté à décoder les messages non verbaux. L'attachement anxieux/ambivalent chez la femme est inversement relié à l'habileté à décoder les messages non verbaux du mari. Il est aussi associé à un bas niveau de satisfaction et à des formes de communication destructives pour les deux partenaires. De plus, l'anxiété

des femmes prédit la nature du témoignage des hommes au sujet de la communication négative dans le couple.

En consultant 361 couples mariés, Feeney (1994) mesure l'attachement, les modes de communication et la satisfaction conjugale. Cette auteure montre que l'association entre l'attachement et la satisfaction conjugale est largement déterminée par les modes de communication des femmes, alors qu'elle est partiellement déterminée par les modes de communication des hommes dans les situations de conflits.

Des études récentes ont examiné les implications des variables d'attachement lors de la résolution des conflits conjugaux. L'étude de Kobak et Hazan (1991), réalisée auprès de 40 couples, évalue le lien entre l'observation des modes de communication des conjoints durant une situation de conflit et la sécurité des modèles mentaux (mesurée par des échelles évaluant la dépendance du partenaire et sa disponibilité psychologique). Les résultats montrent que le sentiment de sécurité des deux partenaires est négativement associé à leur utilisation du rejet lors du conflit. D'ailleurs, la sécurité des femmes est positivement associée à l'utilisation de leur conjoint comme support et à leur comportement de validation du message avec leur conjoint.

Dans une étude conduite auprès de 137 participants engagés dans une relation amoureuse sérieuse, Pistole (1989) examine les liens entre les styles d'attachement, la résolution de conflit et la satisfaction dans le couple. Il ressort que les individus de style sécurisant sont des personnes exploitant davantage les stratégies d'intégration (stratégies par lesquelles un des conjoint intègre la perspective de l'autre lors de la résolution de conflits). Ils sont également plus portés que les individus de style anxieux/ambivalent à faire des compromis. Les conjoints anxieux/ambivalents, pour leur part, obéissent davantage que les évitants aux désirs et souhaits de leur partenaire. Ces résultats permettent également de conclure que les individus possédant un style d'attachement sécurisant utilisent d'une façon plus efficace les stratégies de résolution de conflits, comparativement aux individus de styles anxieux/ambivalent ou évitant. Ces résultats sont confirmés par d'autres études (Feeney, 1994; Simpson et al., 1992).

Dans la même lignée, l'étude de Levy et Davis (1988), réalisée auprès de 166 adultes, montre que l'utilisation de compromis et d'intégration est positivement associée au style d'attachement sécurisant et négativement associée aux styles d'attachement évitant et anxieux/ambivalent. De plus, le style de conflit dominateur (par lequel un partenaire domine l'autre lors du conflit) est associé au style d'attachement anxieux/ambivalent, alors que les évitants ont tendance à régler les conflits en se retirant. Bref, les auteurs concluent que le style d'attachement sécurisant est le style qui cumule

les caractéristiques positives d'une relation, de même qu'une approche constructive des conflits.

Finalement, dans d'autres domaines d'études, des chercheurs (Kobak & Sceery, 1988; Mikulincer, Florian, & Tolmacz, 1990; Mikulincer, Florian, & Weller, 1993) ont découvert que les individus dont le style d'attachement est sécurisant font face à des situations stressantes en l'identifiant dans un premier temps, puis dans un deuxième temps en s'organisant, en posant des actions constructives et, finalement, en cherchant un soutien émotif chez les autres afin de diminuer leur stress. Les individus du style anxieux/ambivalent ont tendance à diriger leur attention sur l'événement stressant et sur la tension intérieure qu'elle occasionne, faisant d'eux le style où le degré d'anxiété est le plus élevé. Chez les individus de style évitant, les auteurs ont remarqué une tendance à l'hostilité et à éviter tout événement pouvant causer des émotions douloureuses. Bien que ces études traitent d'événements à haute teneur émotive, tels les attaques, les guerres et la peur de sa propre mort, il est possible de tracer une analogie significative entre le caractère spécifique du lien d'attachement et ses manifestations comportementales et cognitives pour composer avec une situation conjugale conflictuelle.

D'ailleurs, comme Gottman et Levenson (1986) l'ont mentionné, le conflit apporte un degré appréciable de stress et d'anxiété à l'intérieur de la relation conjugale.

Plusieurs auteurs ont trouvé que les émotions négatives ont une fonction communicative selon les types d'attachement (Hazan & Shaver, 1987; Simpson, 1990). Ainsi, les adultes sécurisants peuvent concevoir les situations stressantes comme étant inhérentes à la relation et donc, y répondent avec des niveaux minimums de frustration, d'anxiété ou de peur. Les adultes ambivalents peuvent par contre, répondre à des situations stressantes dans leur relation avec de plus hauts niveaux de peur, d'anxiété ou de colère. Les adultes évitants, quant à eux, nient tous types d'émotions négatives pendant les conflits.

En questionnant 53 couples mariés, Fuller et Fincham (1995) ont constaté que les hommes sécurisants rapportent un affect plus positif que les hommes évitants. Les femmes de style sécurisant rapportent plus d'affect positif, moins d'affect négatif et moins d'anxiété que les femmes évitantes et ambivalentes. Ces résultats sont importants parce qu'ils indiquent que dans des circonstances stressantes, les individus avec différents types d'attachement vivent différents degrés d'anxiété et différents niveaux d'affects positifs et négatifs. De même, dans une étude menée auprès de 83 couples, Simpson et al. (1992) évaluent la façon dont les styles d'attachement modèlent les comportements spontanés chez les couples en relation de fréquentation lorsqu'un membre de ce couple vit une situation anxiogène. Ces chercheurs ont évalué le comportement de chaque partenaire au niveau de diverses dimensions de support exprimé dans l'interaction du



couple. Ils ont observé que les femmes de style sécurisant en situation anxiogène recherchent davantage de support de leur partenaire que les femmes de style évitant.

Bien que la théorie de l'attachement occupe une place de plus en plus importante dans les récents travaux sur le couple, un faible nombre de recherches ont mis en relation les caractéristiques de la communication des conjoints avec leur style d'attachement. Cependant, aucune d'entre elles n'a regardé simultanément les liens entre l'attachement, les modes de communication et les stratégies de résolution de conflits auprès d'un grand échantillon de couples. Avant d'investir dans l'étude des corrélats comportementaux de l'attachement adulte, il apparaît davantage approprié d'évaluer, à l'aide de questionnaires, si les partenaires d'un couple jumelés à partir de leur style d'attachement divergent au niveau de leur perception et de leur mode de communication conjugale.

### Objectifs et Hypothèses

En s'appuyant sur les données disponibles, le premier objectif vise à vérifier s'il y a présence de différences entre les individus selon leur style d'attachement en fonction de leur mode de communication et de leurs stratégies de résolution de conflits. Deuxièmement, nous désirons voir si la nature de l'appariement dyadique au niveau de l'attachement amène des modes de communication spécifiques entre les conjoints. Enfin, la valeur prévisionnelle de l'attachement, comme ajout aux modes de communication et

de stratégies de résolution de problèmes pour expliquer l'adaptation conjugale, sera examinée.

Trois hypothèses sont émises sur la nature des relations entre les styles d'attachement et les modes de communication:

H1 Les personnes de style sécurisant vont utiliser davantage la communication mutuelle constructive que les personnes des styles anxieux/ambivalent et évitant.

H2 Les individus de style anxieux/ambivalent vont utiliser davantage la communication de type demande/retrait que les personnes des styles sécurisant et évitant.

H3 Les personnes de style évitant vont utiliser davantage la communication d'évitement mutuel que les personnes des styles sécurisant et anxieux/ambivalent.

Cinq hypothèses sont formulées sur la nature des relations entre les styles d'attachement et les stratégies de résolution de conflits:

H4 Les conjoints sécurisants vont utiliser plus de solutionnement positif des problèmes (c'est-à-dire qu'ils adopteront une attitude favorisant la résolution des problèmes) que les individus des styles anxieux/ambivalent et évitant.

H5 Les conjoints du style d'attachement anxieux/ambivalent vont plus souvent s'engager négativement dans des conflits que ceux des styles sécurisant et évitant.

H6 Les conjoints anxieux/ambivalents vont davantage se conformer dans leur couple (c'est-à-dire qu'ils vont plus souvent se soumettre aux idées de leur conjoint) que les individus des styles sécurisant et évitant.

H7 Les conjoints du style d'attachement évitant vont davantage éviter les conflits (c'est-à-dire qu'ils vont adopter une attitude de retrait face aux problèmes conjugaux) que les sujets des styles sécurisant et anxieux/ambivalent.

H8 Les conjoints des styles anxieux/ambivalent et évitant vont avoir plus d'échanges inefficaces que ceux du style sécurisant.

Le deuxième objectif de la présente étude vise à examiner l'influence de la nature de l'appariement des conjoints selon leur style d'attachement sur les différents modes de communication utilisés par les couples. Trois hypothèses peuvent être émises:

H9 Les dyades où les deux conjoints sont de style sécurisant vont utiliser plus souvent la communication mutuelle constructive que les dyades où au moins un des conjoints est de style non sécurisant.

H10 Les dyades où les deux conjoints sont de style non sécurisant vont utiliser plus souvent la communication de type demande/retrait que les dyades où les deux conjoints sont du style sécurisant.

H11 Les dyades où les deux conjoints sont de style non sécurisant vont utiliser davantage la communication d'évitement mutuel que les dyades où les deux conjoints sont de style sécurisant.

Enfin, le dernier objectif de la présente étude vise à vérifier si les dimensions d'attachement peuvent apporter une contribution supplémentaire à l'explication de l'adaptation conjugale au-delà des contributions apportées par les modes de communication et les stratégies de résolution de conflits.

## Méthode

Ce chapitre se divise en trois parties. Tout d'abord, il y aura une présentation de l'échantillon de couples ayant participé à cette recherche, puis des procédures utilisées. Par la suite, une description des différents instruments de mesure utilisés à l'intérieur de cette recherche sera présentée.

### Sujets

L'échantillon de notre étude est constitué de 167 couples hétérosexuels, francophones mariés ou vivant en cohabitation. Le questionnaire de renseignements sociodémographiques a permis de relever certaines caractéristiques de l'échantillon. En effet, la moyenne d'âge des femmes et des hommes de notre échantillon est respectivement de 35 ans et de 36.6 ans. Le niveau de scolarité moyen des hommes et des femmes est de 14 ans. Les renseignements ayant trait à la situation conjugale montrent que la durée moyenne de cohabitation est de 10.3 années. De plus, parmi les couples recrutés, 87 sont mariés, alors que 80 vivent en cohabitation. Enfin, 46 femmes ainsi que 48 hommes de l'échantillon ont déjà vécu un divorce ou une rupture. Les données concernant les enfants démontrent que 89 couples ont des enfants issus de leur union actuelle ( $M = 1$  enfant), alors que 21 femmes ainsi que 29 hommes ont des enfants

d'une union précédente ( $M = 1$  enfant). De plus, le revenu annuel moyen des femmes est de 20,625\$ et de 39,560\$ pour les hommes. En dernier lieu, les analyses ont démontré que 27 femmes et sept hommes ont consulté un professionnel de la santé mentale alors que 10 couples ont consulté pour des difficultés conjugales.

### Procédure

Le recrutement des sujets s'est effectué parmi la population en général résidant dans la région du Grand Montréal. Les sujets ont été contactés principalement par différents médias (journaux, radio et organismes sociaux) les invitant à participer à notre recherche. Les couples désireux de participer à l'étude devaient téléphoner à notre laboratoire et un ensemble de questionnaires leur était envoyé par la poste accompagné d'un formulaire de consentement. Une lettre leur expliquant le but de l'étude et la consigne invitait les conjoints à répondre à toutes les questions et ce, individuellement et sans se consulter. Deux enveloppes de retour affranchies étaient fournies avec les questionnaires afin de préserver la confidentialité de chacun des conjoints à l'intérieur du même couple. Deux cent quarante-sept envois ont été effectués auprès des couples intéressés à participer à notre étude et 176 couples ont retourné au moins un des deux questionnaires. Le taux de retour des questionnaires s'élève donc à 71.26%. Huit questionnaires reçus d'un seul membre du couple, ainsi que les questionnaires d'un couple homosexuel ont été exclus de notre étude. À la suite du retour des questionnaires, et en guise de remerciement pour

leur participation, chaque conjoint qui le désirait a reçu un résumé personnalisé de l'évaluation de sa condition conjugale en tenant compte de ses réponses individuelles aux questionnaires précédemment remplis.

### Instruments de Mesure

Outre le questionnaire sociodémographique, six autres instruments de mesure ont été utilisés pour réaliser cette recherche: deux questionnaires d'attachement, un questionnaire sur la communication conjugale, deux questionnaires sur la communication conflictuelle et un questionnaire sur la satisfaction conjugale.

*L'instrument d'évaluation des styles d'attachement* développé par Hazan et Shaver (1987) présente trois descriptions correspondant à chacun des trois styles d'attachement soient: sécurisant, anxieux/ambivalent et évitant, où le sujet choisit celui qui représente le mieux ses sentiments dans une situation d'intimité engageant autant leur partenaire que les gens de leur entourage. Plusieurs études (Kobak & Hazan, 1991; Mikulincer & Erev, 1991; Pistole, 1989; Senchak & Leonard, 1992; Simpson 1990; Simpson et al., 1992) ont évalué les propriétés psychométriques de cette mesure discrète. La fidélité de ce test fut évaluée par un coefficient de contingences variant de .60 à .70 après une période d'une semaine suggérant une adéquate consistance (Pistole, 1989), alors que pour une période de 16 mois, le coefficient de stabilité temporelle atteint .48 (Lussier & Sabourin,



1993). Une étude longitudinale de Kirkpatrick et Hazan (1994) montre, pour sa part, que 70% des répondants choisissent le même style d'attachement que celui rapporté quatre ans plus tôt. De plus, approximativement 65% des individus participant à l'étude de Fuller et Fincham (1995) n'ont pas changé l'évaluation de leur style d'attachement sur une période de deux ans. La notion de validité, quant à elle, est soutenue par des représentations comparables des trois styles d'attachement tant dans l'étude de Hazan et Shaver (1987) que dans les études sur l'attachement de type mère-enfant (Hazan & Shaver, 1987, 1990; Pistole, 1989; Shaver & Hazan, 1987). Plusieurs études ont également démontré l'existence de liens entre le style d'attachement et des concepts tels l'histoire d'attachement, l'expérience amoureuse, la satisfaction, l'ajustement marital, les comportements de communication et de résolution de problèmes interpersonnels (Feeney & Noller, 1990b; Kobak & Hazan, 1991; Pistole, 1989; Senchak & Leonard, 1992; Shaver, Hazan, & Bradshaw, 1988). Les résultats des études précédentes aboutissent aux proportions suivantes: 62% de sécurisants, 23% d'évitants et 15% d'anxieux/ambivalents (Campos, Barrett, Lamb, Goldsmith, & Stenberg, 1983; Hazan & Shaver, 1987). La distribution des conjoints de cette étude en fonction de leur style d'attachement est présentée au Tableau 2. On constate qu'il y a plus de conjoints qui affichent un style d'attachement sécurisant comparativement aux styles non sécurisants, alors que peu de partenaires se décrivent comme étant anxieux/ambivalents. Les pourcentages d'individus des styles sécurisants et anxieux/ambivalents sont différents de ceux obtenus dans

d'autres études (Campos, Barrett, Lamb, Goldsmith, & Stenberg, 1983; Hazan & Shaver, 1987).

Tableau 2

Distribution des Conjoints en Fonction de leur Style d'Attachement

Sexe	Styles d'attachement		
	Sécurisant	Anxieux/ambivalent	Évitant
Femmes (n = 168)	70% (n = 118)	5% (n = 9)	24% (n = 41)
Hommes (n = 163)	75% (n = 122)	5% (n = 8)	20% (n = 33)

En vue de conduire à une validité concurrente et suivant les recommandations présentées par Hazan et Shaver (1987), le *Questionnaire d'évaluation des dimensions de l'attachement* a été utilisé (Lussier, 1991). Cet instrument développé à partir de questionnaires existants (Collins & Read, 1990; Feeney, 1994; Griffin & Bartholomew, 1994b; Hazan & Shaver, 1987; Mikulincer et al., 1990; Simpson et al., 1992), reprend les trois descriptions des styles d'attachement de Hazan et Shaver (1987) en les divisant en 21 énoncés, soit sept par style d'attachement, cotés par la suite sur une échelle en sept points allant de *ne s'applique pas du tout à moi* (1) à *s'applique totalement à moi* (7). D'autres auteurs ont utilisé cette procédure de fragmentation des trois descriptions des styles d'attachements (Collins & Read, 1990; Feeney, 1994; Mikulincer et al., 1990;

Pietromonaco & Carelley, 1994; Simpson et al., 1992). Dans la présente étude, les résultats d'une analyse factorielle (critère .30) révèle la présence de trois facteurs expliquant 41.9% de la variance totale. Il est à noter que deux items ont été enlevés en raison de leurs faibles pondérations sur leur facteur respectif. Les coefficients de cohérence interne obtenus dans d'autres études oscillent entre .77 et .83 (Mikulincer et al., 1990; Mikulincer & Erev, 1991). Les coefficients alphas obtenus auprès du présent échantillon sont de .80 pour l'attachement sécurisant, .60 pour l'attachement anxieux/ambivalent et .73 pour l'attachement évitant. Cette mesure dimensionnelle de l'attachement sera utilisée uniquement pour vérifier la contribution de l'attachement à l'explication de l'adaptation conjugale dans les analyses de régression multiple qui seront effectuées pour répondre au troisième objectif de cette étude. En vue de vérifier la convergence entre les deux instruments d'attachement, des analyses de variances (en tenant compte du nombre inégal de sujets dans les groupes) ont été réalisées pour les trois styles d'attachement en fonction des trois dimensions d'attachement. Les résultats montrent une excellente convergence entre les deux instruments. Plus spécifiquement, les individus du style sécurisant obtiennent des cotes sur la dimension sécurisante ( $M=40.57$ ) significativement plus élevées que celles des participants des styles évitant ( $M=30.21$ ) et anxieux/ambivalent ( $M=32.57$ ). Les répondants du style évitant ( $M=25.50$ ) obtiennent des cotes sur la dimension évitante significativement plus élevées que celles des individus des styles sécurisant ( $M=14.89$ ) et anxieux/ambivalent

( $M=20.44$ ). Également, les individus de style anxieux/ambivalent démontrent significativement plus d'évitement comparativement aux personnes de style sécurisant. Finalement, les conjoints du style anxieux/ambivalents ( $M=19.71$ ) se décrivent significativement plus anxieux et ambivalents, comparativement à ceux des styles sécurisant ( $M=12.94$ ) et évitant ( $M=15.59$ ). Également, la moyenne obtenue sur cette échelle par les répondants du style évitant est significativement plus élevée que celles des individus du style sécurisant.

Par ailleurs, le *Questionnaire des Patrons de Communication* (Communication Patterns Questionnaire, Christensen & Sullaway, 1984; traduit par Lussier, 1995a) a été utilisé pour mesurer la communication dans le couple. Cet instrument de 35 items est construit pour évaluer la perception des conjoints en ce qui a trait à leur communication conjugale durant trois phases de conflit. Quatre questions portent sur la première phase et évaluent la communication lorsque certains problèmes dans la relation sont soulevés: approfondir la difficulté ou éviter le problème (par exemple, lorsqu'un problème survient dans notre relation: "nous évitons tous les deux d'en discuter"; "nous essayons tous les deux d'en parler"; "mon(ma) conjoint(e) commence la discussion alors que j'essaie de l'éviter"; "je commence la discussion alors que mon(ma) conjoint(e) essaie de l'éviter"). La deuxième phase de conflit se situe durant la discussion d'un problème entre les conjoints. Cette section comprend 18 items qui explorent les comportements, tels que

blâmer, négocier, critiquer, se défendre, demander, se retirer. Finalement, la dernière phase de conflit, soit après la discussion d'un problème dans la relation, évaluée à l'aide de 13 items, des comportements tels que la retenue de parler et la réconciliation et des réactions telles que la culpabilité et la compréhension. Sur une base individuelle, les conjoints complètent ce questionnaire et indiquent sur une échelle de type Likert en neuf points allant de très *improbable* (1) à très *probable* (9), le niveau de probabilité que le couple interagisse d'une manière spécifique lorsqu'il discute d'un problème. Cet instrument permet ainsi d'évaluer la perception qu'ont les conjoints de la qualité de leur communication dans le couple et plus spécifiquement, de la manière d'interagir en présence de conflits selon trois principales sous-échelles: les modes symétriques positifs (les deux membres expriment leurs sentiments l'un à l'autre de manière positive; par exemple, la discussion mutuelle, la résolution mutuelle, la compréhension mutuelle, l'expression mutuelle, l'accord mutuel, la réconciliation mutuelle), les modes symétriques négatifs (les deux membres expriment leurs sentiments l'un à l'autre de manière négative; par exemple, l'évitement mutuel, le blâme mutuel, la menace mutuelle, le repli mutuel, l'obstination mutuelle) et les modes asymétriques où l'on rencontre les jeux de rôles complémentaires et distincts dans un couple (par exemple, l'un des partenaire critique pendant que l'autre se défend; l'un des partenaire menace pendant que l'autre recule; l'un des partenaire veut se réconcilier et l'autre se replie, etc). La fidélité et la validité de ce test ont été démontrées dans les recherches de Christensen (1987, 1988; Christensen

& Heavey, 1990; Noller & White, 1990), où l'alpha de Cronbach pour ce test varie entre .62 et .86 pour les différentes sous-échelles. Dans la présente étude, les alphas de Cronbach sont de .85 pour la communication mutuelle constructive, de .74 pour le total des communications demande/retrait, de .64 pour la communication ♂demande/♀retrait, de .71 pour la communication ♀demande/♂retrait et finalement de .67 pour la sous-échelle mesurant l'évitement mutuel.

Les stratégies de résolution de conflits dans le couple ont été mesurées à l'aide de deux instruments élaborés par Kurdek (1994): *L'inventaire des stratégies de résolution de conflits* (The Conflict Resolution Inventory, traduit par Lussier, 1995b) ainsi que par *L'indicateur de discussions inefficaces* (Ineffective Arguing Inventory, traduit par Lussier, 1995c). Le premier instrument de 16 items, basés sur les observations comportementales de Gottman et Krokoff (1989), sert à évaluer le mode individuel de chacun des partenaires dans l'organisation du conflit dans le couple selon quatre stratégies de résolution de conflits: l'engagement dans le conflit, le solutionnement positif des problèmes, le retrait et la conformité. Cet instrument utilise une échelle de type Likert allant de *jamais* (1) à *toujours* (5). Une analyse factorielle a été réalisée sur les items du questionnaire en fixant a priori le nombre de facteurs à quatre de façon à se conformer à la structure théorique. Les résultats montrent que les quatre facteurs sont reproduits intégralement. Ils expliquent 61.1% de la variance totale. Tous les items

obtiennent des coefficients de saturation supérieurs à .36 sur leur facteur respectif. Les propriétés psychométriques du test original ont démontré une consistance interne allant de .65 à .89 (Kurdek, 1994). Dans notre étude, les coefficients alphas sont de .84 pour l'engagement dans le conflit, .68 pour le solutionnement positif des problèmes, .77 pour le retrait et .72 pour la conformité.

Le deuxième questionnaire a été construit par Kurdek (1994) à partir de descriptions des caractéristiques d'échanges inefficaces telles que décrites par certains auteurs (Gottman & Krokoff, 1989; Snyder, 1981). Ce questionnaire de huit items sert à évaluer le mode dysfonctionnel de la résolution de conflits présent dans le couple. En d'autres mots, il évalue comment le couple s'organise avec le conflit. L'auto-notation s'effectue à l'aide d'une échelle de type Likert allant de *fortement en désaccord* (1) à *fortement en accord* (5). Les résultats sont présentés sur un continuum où une cote élevée indique une forte utilisation d'échanges inefficaces. La consistance interne de ce test varie entre .86 et .89 (Kurdek, 1994). Dans la présente étude la consistance interne obtenue est de .90.

*L'Échelle d'Ajustement Dyadique: EAD* est une version traduite par Baillargeon, Dubois et Marineau (1986) du Dyadic Adjustment Scale (Spanier, 1976). Elle est composée de 32 items qui permettent de mesurer quatre dimensions de la vie conjugale: le consensus, la cohésion, la satisfaction conjugale et l'expression affective. La somme

de tous les items procure un score global d'adaptation pouvant varier entre 0 et 151; une cote élevée représente un degré élevé de satisfaction conjugale. De façon générale, les coefficients alpha obtenus, tant dans les études américaines que dans les études canadiennes-françaises, oscillent entre .86 et .96 (Bouchard, Sabourin, Lussier, Wright, & Boucher, 1991; Sabourin, Lussier, Laplante, & Wright, 1990; Spanier, 1976). Dans la présente étude, le coefficient alpha standardisé de Cronbach atteint .91. Ce questionnaire sera utilisé uniquement lors du troisième objectif afin d'évaluer les déterminants de l'adaptation conjugale.



## Résultats

Ce chapitre des résultats se divise en deux sections. Dans un premier temps, les relations entre les données sociodémographiques et les variables mises à l'étude seront examinées. Par la suite, la deuxième section tente de répondre à chacune des hypothèses et objectifs poursuivis par cette recherche. Elle vérifie donc la nature des relations entre l'attachement et les modes de communication. Elle examine les relations entre les trois styles d'attachement et les cinq stratégies de résolution de conflits. Elle traite également du lien entre la nature de l'appariement dyadique au niveau des styles d'attachement et des modes de communication spécifiques. Finalement, elle analyse le rôle respectif des modes de communication, des stratégies de résolution de conflits et des styles d'attachement en vue d'expliquer les variations observées dans les cotes d'adaptation des conjoints.

#### Relation entre les Données Sociodémographiques et les Variables Mises à l'Étude

À l'aide de corrélations, les variables sociodémographiques telles que l'âge, la scolarité, la durée de la cohabitation et le revenu seront examinées en fonction des dimensions d'attachement (*Questionnaire d'évaluation des dimensions d'attachement*), des modes de communication conjugale et des diverses stratégies de résolution de conflits

dans le couple. Cette section ne répond à aucun objectif spécifique. Elle est présentée uniquement à titre d'information spécialement parce qu'il existe peu d'études soulignant les liens existant entre l'attachement et les variables sociodémographiques.

En premier lieu, il existe une relation significative entre l'âge des participants et l'échelle d'attachement anxieux ( $r(329) = -.12, p < .05$ ). Plus les sujets sont âgés, moins leurs cotes d'attachement anxieux sont élevées. Également, les sujets plus âgés ont significativement moins recours à la communication mutuelle constructive ( $r(332) = -.11, p < .05$ ) et sont significativement moins portés à s'engager dans les conflits conjugaux ( $r(323) = -.15, p < .01$ ).

Par ailleurs, des relations significatives entre le degré de scolarité des participants, l'attachement, les modes de communication et les stratégies de résolution de conflits ont été observées. Ainsi, plus les gens sont scolarisés, plus ils obtiennent des cotes élevées à la dimension d'attachement sécurisant ( $r(327) = .19, p < .001$ ), et moins ils s'identifient à l'attachement évitant ( $r(325) = -.21, p < .001$ ), et à l'attachement anxieux/ambivalent ( $r(326) = -.26, p < .001$ ). Également, les sujets plus scolarisés utilisent davantage une communication mutuelle constructive ( $r(329) = .16, p < .01$ ), tout en utilisant moins une communication de type demande/retrait ( $r(328) = -.18, p < .001$ ), telle la communication ♂demande/♀retrait ( $r(328) = -.13, p < .05$ ) ou encore la communication

♀demande/♂retrait ( $r(328) = -.17, p < .01$ ). En ce qui a trait à l'utilisation des stratégies de résolution de conflits, les sujets scolarisés rapportent moins d'évitement et de retrait ( $r(328) = -.22, p < .001$ ) et démontrent moins d'échanges inefficaces ( $r(329) = -.18, p < .001$ ). Finalement, plus les individus ont un niveau de scolarisation élevé, plus ils utilisent le solutionnement positif des problèmes ( $r(328) = .11, p < .05$ ), alors qu'ils utilisent moins l'engagement dans le conflit ( $r(329) = -.13, p < .05$ ), le retrait ( $r(328) = -.17, p < .01$ ) et tentent moins de se conformer aux exigences de leur conjoint lors de conflits conjugaux ( $r(329) = -.20, p < .001$ ).

En ce qui a trait à la durée de cohabitation, les résultats montrent que les gens engagés dans une relation durable rapportent des cotes élevées d'attachement évitant ( $r(331) = .11, p < .05$ ). De ce fait, il est intéressant de voir que plus la durée de la cohabitation est élevée, moins les gens adoptent une communication mutuelle constructive ( $r(335) = -.20, p < .001$ ), alors qu'ils utilisent davantage l'évitement mutuel lors de conflits ( $r(334) = .11, p < .05$ ). De plus, les gens qui vivent longtemps avec le même partenaire démontrent un taux plus élevé d'échanges inefficaces ( $r(335) = .14, p < .01$ ) et utilisent davantage le retrait ( $r(334) = .12, p < .05$ ) et la conformité ( $r(335) = .12, p < .05$ ) pour composer avec les conflits conjugaux.

Par ailleurs, des relations significatives ressortent entre le revenu et l'attachement, la communication mutuelle constructive, la communication demande/retrait et l'engagement des conjoints dans le conflit. Ainsi, plus le salaire est élevé, plus les participants affichent des cotes élevées sur la dimension d'attachement sécurisant ( $r(326) = .12, p < .05$ ) et moins ils se décrivent évitant ( $r(324) = -.11, p < .05$ ) et anxieux/ambivalent ( $r(325) = -.19, p < .001$ ). Par ailleurs, les sujets aux revenus aisés utilisent davantage la communication mutuelle constructive ( $r(328) = .12, p < .05$ ) et utilisent moins une communication de type demande/retrait ( $r(327) = -.13, p < .05$ ). Plus spécifiquement, ils adhèrent moins à un mode de communication de type ♀demande/♂retrait ( $r(327) = -.16, p < .01$ ). Enfin, ces individus ont peu tendance à utiliser l'engagement comme stratégie de résolution des conflits conjugaux ( $r(328) = -.13, p < .05$ ).

D'autre part, les différences sexuelles, les différences de statut civil, ainsi que le fait d'avoir consulté pour des problèmes conjugaux ou individuels ont également été examinés à l'aide de test  $t$  en fonction des différentes variables d'attachement, de modes de communication et de stratégies de résolution de conflits. Des différences sexuelles significatives ont été observées au niveau des modes de communication et des stratégies de résolution de conflits. Ainsi, les hommes ( $M = 8.89$ ) tendent à s'engager davantage dans le conflit que les femmes ( $M = 7.81, t(326) = 3.04, p < .01$ ). De même, les femmes

( $M=13.89$ ) utilisent davantage le mode de communication ♀demande/♂retrait ( $t(328)=3.44$ ,  $p < .001$ ) que les hommes ( $M=11.60$ ). Ces résultats sont concordants avec les résultats obtenus dans la documentation (Christensen, 1989; Christensen & Heavey, 1990; Jacobson, 1990; Noller, 1993). Cependant, aucune différence n'a été trouvée entre les hommes et les femmes sur les trois dimensions de l'attachement. Puisque des différences sexuelles sont observées uniquement pour un seul mode de communication et une seule stratégie de résolution de conflits et qu'aucune différence ne ressort pour l'attachement, les analyses subséquentes seront réalisées en combinant les hommes et les femmes. Aucune différence significative n'a été trouvée entre les couples mariés et les couples vivant en union de fait en fonction des différentes variables d'attachement, de résolution de problèmes et de communication. De même, il n'y a aucune différence significative entre les couples ayant consulté et ceux n'ayant pas consulté pour des problèmes conjugaux sur l'ensemble des variables mises à l'étude. Cependant, les personnes qui ont consulté un professionnel de la santé mentale pour des difficultés individuelles ( $M=16.35$ ) adoptent davantage un style d'attachement anxieux que les personnes qui n'ont pas consulté individuellement ( $M=13.63$ ,  $t(327)=2.89$ ,  $p < .01$ ). D'un autre côté, les personnes ayant consulté pour les problèmes individuels ( $M=31.65$ ) rapportent des cotes moins fortes sur l'échelle de la communication mutuelle constructive que les personnes n'ayant pas consulté ( $M=34.86$ ,  $t(330)=2.18$ ,  $p < .05$ ). De plus, les personnes qui ont bénéficié d'une consultation individuelle ( $M=15.38$ )

démontrent davantage un mode de communication de type ♀demande/♂retrait que les autres personnes ( $M=12.47$ ,  $t(329)=-2.16$ ,  $p < .01$ ). Finalement, les sujets ayant consulté individuellement ( $M=19.24$ ) démontrent plus d'échanges inefficaces que ceux n'ayant pas consulté ( $M=16.61$ ,  $t(330)=2.21$ ,  $p < .05$ ). De même, ils s'engagent davantage dans le conflit ( $M=10.15$ ) que ceux n'ayant pas consulté ( $M=8.14$ ,  $t(330)=3.42$ ,  $p < .001$ ).

### Vérification des Hypothèses et Objectifs de Recherche

Dans un premier temps, cette section vérifie s'il existe des différences significatives entre les répondants des trois styles d'attachement en fonction de leurs modes de communication et de leurs stratégies de résolution de conflits. Dans un deuxième temps, elle vise à vérifier s'il existe des différences significatives entre les dyades conjugales selon leur appariement au niveau du style d'attachement en fonction de leurs modes de communication. Dans tous les cas, des analyses de variance ont été réalisées en tenant compte du nombre inégal de sujets dans les groupes. De plus, les moyennes et écart-types sont présentés dans les tableaux 3 et 5. Finalement, des analyses de régression multiple ont été effectuées dans le but de vérifier la contribution de l'attachement, des modes de communication des conjoints et des stratégies de résolution de conflits à l'explication de l'ajustement dyadique.

### Styles d'Attachement et Modes de Communication

La première hypothèse stipule que les personnes de style sécurisant utiliseront davantage la communication mutuelle constructive que les personnes des autres styles. Les résultats présentés au Tableau 3 montrent que les individus de style sécurisant utilisent davantage la communication mutuelle constructive que les individus de style anxieux/ambivalent. Par contre, aucune différence n'a été trouvée entre les individus de style sécurisant et les individus de style évitant. Ainsi, cette hypothèse est partiellement confirmée.

La deuxième hypothèse spécifie que les individus de style anxieux/ambivalent utiliseront davantage la communication de type demande/retrait que les personnes des deux autres styles. Les résultats significatifs, présenté au Tableau 3, laissent voir que les personnes de style anxieux/ambivalent utilisent davantage la communication de type demande/retrait que les personnes de style sécurisant. Cependant, aucune différence significative n'a été trouvée entre les individus de style anxieux/ambivalent et les individus de style évitant. Cette hypothèse est donc partiellement confirmée. Toutefois, une différence significative montre que les personnes de style évitant utilisent plus souvent le mode de communication demande/retrait que les personnes de style sécurisant. De plus, si l'on regarde les modes de communication stéréotypés, on voit que les personnes de style évitant utilisent significativement plus le mode de communication



♂demande/♀retrait que les personnes de style sécurisant. Par contre, que les personnes de style anxieux/ambivalent utilisent significativement plus le mode de communication ♀demande/♂retrait que les personnes des deux autres styles.

La troisième hypothèse cherche à démontrer que les personnes de style évitant utiliseront plus la communication d'évitement mutuel que les personnes des styles sécurisant et anxieux/ambivalent. Une différence significative présentée au Tableau 3 montre que les personnes de style évitant utilisent significativement plus le mode d'évitement mutuel que les personnes de style sécurisant, alors qu'elles ne diffèrent pas des personnes de style anxieux/ambivalent. Ainsi, notre troisième hypothèse se trouve confirmée partiellement. Les résultats montrent également que les personnes de style anxieux/ambivalents utilisent plus ce mode de communication que les personnes du style sécurisant.

### Styles d'Attachement et Stratégies de Résolution de Conflits

La quatrième hypothèse stipule que les conjoints sécurisants vont utiliser plus de solutionnement positif des problèmes que les deux styles non sécurisants. Les résultats présentés au Tableau 3 laissent voir une différence significative entre les individus de style sécurisant et les individus de style anxieux/ambivalent en ce qui à trait au solutionnement positif des problèmes lors de conflits. Cependant, aucune différence

significative entre les individus de style sécurisant et ceux du style évitant n'a été trouvée pour cette même variable. Ainsi, la quatrième hypothèse est partiellement confirmée. Enfin, les résultats montrent que les personnes évitantes utilisent davantage du solutionnement positif lors de conflits que les individus anxieux/ambivalent.

La cinquième hypothèse postule que les conjoints du style anxieux/ambivalent vont plus s'engager négativement dans des conflits que ceux des deux autres styles. Les résultats présentés au Tableau 3 montrent une différence significative entre les individus des trois styles d'attachement par rapport à l'engagement dans le conflit. En effet, les individus anxieux/ambivalents sont plus engagés que les individus de style sécurisant et que les individus de style évitant. Ainsi, cette cinquième hypothèse de notre étude est confirmée. De plus, les individus évitants s'engagent davantage dans le conflit que ceux du groupe de sécurisants.

La sixième hypothèse précise que les conjoints anxieux/ambivalents vont davantage se conformer dans leur couple que les individus des deux autres styles. À ce sujet, une différence significative est observée entre les individus des trois styles d'attachement. Il ressort que les personnes de style sécurisant vont significativement moins se conformer que les personnes de style évitant. Toutefois, contrairement à ce qui était attendu, les

personnes de style anxieux/ambivalent ne se conforment pas plus que les individus des deux autres styles. Ainsi, cette hypothèse se trouve donc infirmée.

La septième hypothèse spécifie que les conjoints de style évitant vont davantage éviter les conflits que les sujets des deux autres styles. Les résultats significatifs présentés au Tableau 3 montrent que les participants s'identifiant au style évitant se retirent plus lors de situations conflictuelles dans le couple que les personnes s'identifiant au style sécurisant. Cependant, aucune différence significative n'existe entre les personnes de style évitant et les personnes de style anxieux/ambivalent. La septième hypothèse est, elle aussi, confirmée partiellement.

La huitième hypothèse stipule que les conjoints de style anxieux/ambivalent et évitant vont avoir plus d'échanges inefficaces que ceux du style sécurisant. Les résultats significatifs présentés au Tableau 3 montrent qu'effectivement les personnes s'identifiant au style d'attachement sécurisant utilisent moins d'échanges inefficaces lors de conflits que les personnes s'identifiant aux styles d'attachement évitant et anxieux/ambivalent. Ainsi, la huitième hypothèse de la présente étude est confirmée. De plus, les résultats montrent qu'il n'existe pas de différence significative entre les individus de style anxieux/ambivalent et ceux de style évitant en ce qui a trait à leur utilisation des échanges inefficaces lors de conflits dans leur couple.

Tableau 3

Comparaisons de Moyennes des Modes de Communication et  
des Stratégies de Résolution de Conflits en Fonction des Styles d'Attachement

	Styles d'attachement			<i>F</i>
	Sécurisant	Anxieux/ Ambivalent	Évitant	
Modes de communication				
Communication mutuelle constructive	35.29 <sup>a</sup> (8.11)	29.76 <sup>b</sup> (7.97)	33.16 <sup>ab</sup> (8.02)	5.07***
Total demande/retrait	22.63 <sup>a</sup> (9.75)	30.12 <sup>b</sup> (6.03)	26.35 <sup>b</sup> (10.83)	7.65***
♂demande/♀retrait	10.29 <sup>a</sup> (5.48)	12.82 <sup>a</sup> (3.78)	13.28 <sup>b</sup> (6.09)	9.08***
♀demande/♂retrait	12.34 <sup>ac</sup> (6.18)	17.29 <sup>bc</sup> (5.62)	13.07 <sup>a</sup> (6.10)	5.29**
Évitement mutuel	8.51 <sup>a</sup> (4.71)	11.76 <sup>b</sup> (5.55)	10.45 <sup>b</sup> (5.43)	6.94***
Stratégies de résolution de conflits				
Engagement	7.89 <sup>a</sup> (3.10)	11.71 <sup>b</sup> (3.43)	8.93 <sup>c</sup> (3.12)	13.20***
Solutionnement positif	15.56 <sup>ac</sup> (2.25)	13.76 <sup>b</sup> (2.86)	15.04 <sup>c</sup> (2.08)	6.0**
Retrait	7.52 <sup>a</sup> (2.71)	8.29 <sup>ab</sup> (2.69)	9.15 <sup>b</sup> (3.04)	9.81***
Conformité	8.23 <sup>a</sup> (2.57)	8.06 <sup>ab</sup> (2.68)	9.32 <sup>b</sup> (2.79)	5.37**
Échanges inefficaces	16.06 <sup>a</sup> (6.16)	21.53 <sup>b</sup> (6.49)	18.51 <sup>b</sup> (7.35)	8.99***

Note: Les moyennes ne partageant pas les même lettres en indice supérieur sont significativement différentes les une des autres (test de Student-Newman-Keuls,  $p < .05$ ). L'écart-type pour chacune des variables est présenté entre parenthèses.

\* $p < .05$ ; \*\* $p < .01$ ; \*\*\* $p < .001$ .

### Appariement Dyadique des Styles d'Attachement et Modes de Communication

Tout d'abord, en se référant au Tableau 4, il faut mentionner que le faible nombre de personnes se retrouvant dans les styles anxieux/ambivalent (5%, n=18) et évitant (22%, n=74) nous ont amené à regrouper ces individus dans un même style. À l'instar de plusieurs autres études (Feeney, 1995; Feeney et al., 1994; Lapointe et al., 1994; Senchak & Leonard, 1992), notre analyse de l'appariement des dyades regroupe les personnes anxieuses/ambivalentes et évitantes dans une même catégorie nommée le style non sécurisant. La distribution des dyades selon leur style d'attachement est présentée au Tableau 4. De plus, suivant les recommandations de Christensen (1987; Christensen & Sullaway, 1984), les analyses subséquentes utilisent une cote globale de couple pour chacun des modes de communication étudiés en prenant la moyenne des scores des deux partenaires.

Tableau 4

#### Distribution des Dyades Selon le Style d'Attachement des Conjoints

Types de dyades	Nombre de dyades	Pourcentages
♀ sécurisante/♂ sécurisant	87	53%
♀ sécurisante/♂ non sécurisant	50	31%
♀ non sécurisante/♂ sécurisant	11	7%
♀ non sécurisante/♂ non sécurisant	15	9%

La neuvième hypothèse stipule que les dyades où les deux conjoints sont de style sécurisant vont utiliser davantage la communication mutuelle constructive que les dyades où les conjoints sont de styles non sécurisants. Les résultats d'une analyse de variance présentés au Tableau 5 font ressortir une différence significative entre ces deux groupes. L'hypothèse neuf est donc confirmée. On remarque également que les dyades où les deux conjoints sont de style sécurisant et les dyades où la femme est de style sécurisant et l'homme de style non sécurisant privilégient significativement plus une communication mutuelle constructive dans leur couple, comparativement aux dyades où la femme est de style non sécurisant et l'homme de style sécurisant. De plus, les dyades où la femme est de style sécurisant et l'homme de style non sécurisant utilisent plus ce mode de communication que les dyades où les deux conjoints sont de styles non sécurisant.

La dixième hypothèse cherche à démontrer que les dyades où les conjoints sont de style non sécurisant vont recourir davantage à la communication de type demande/retrait que les dyades où les deux conjoints sont du style sécurisant. Les résultats significatifs, présentés au Tableau 5, révèlent effectivement que les dyades où les deux conjoints sont de style non sécurisant, de même que les dyades où seul le mari est de style sécurisant, utilisent significativement plus un mode de communication demande/retrait dans leurs discussions que les dyades où les deux partenaires sont de style sécurisant. Ainsi, cette hypothèse est confirmée. Également, il ressort que les dyades où la femme est de style

non sécurisant et l'homme de style sécurisant utilisent significativement plus le mode de communication demande/retrait comparativement aux dyades où seule la femme est de style sécurisant ainsi que celles où les deux conjoints sont de style sécurisant. L'examen des patrons stéréotypés (♂demande/♀retrait; ♀demande/♂retrait) vont dans le même sens que ces résultats.

La onzième hypothèse stipule que les dyades où les deux conjoints sont de style non sécurisant vont rapporter plus de modes de communication d'évitement mutuel que les dyades où les deux conjoints sont du style sécurisant. Les résultats significatifs présentés au Tableau 5 font ressortir une différence entre ces types de dyades. Cette dernière hypothèse est donc confirmée. Les résultats montrent également que les dyades où la femme est de style non sécurisant et l'homme de style sécurisant font significativement plus référence à l'évitement mutuel lors de leurs discussions, comparativement aux dyades où les deux partenaires sont de style sécurisant et celles où seule la femme est de style sécurisante. De plus, les dyades comportant seulement un mari de style sécurisant démontrent une moins grande utilisation de l'évitement mutuel que les dyades de conjoints non sécurisants.

Tableau 5  
 Comparaison des Modes de Communication en Fonction  
 des Styles d'Attachement des Dyades

	Styles d'attachement				<i>F</i>
	♀ Sécurisante/ ♂ Sécurisant	♀ Sécurisante/ ♂ Non sécurisant	♀ Non sécurisante/ ♂ Sécurisant	♀ Non sécurisante/ ♂ Non sécurisant	
Communication mutuelle constructive	35.94 <sup>ac</sup> (6.87)	35.20 <sup>c</sup> (6.56)	28.41 <sup>b</sup> (7.71)	30.03 <sup>b</sup> (6.41)	6.55 <sup>***</sup>
Total demande/retrait	22.52 <sup>a</sup> (7.97)	22.67 <sup>a</sup> (8.50)	29.14 <sup>b</sup> (6.62)	30.00 <sup>b</sup> (8.10)	5.60 <sup>**</sup>
♂ demande/ ♀ retrait	10.45 <sup>a</sup> (3.97)	10.57 <sup>a</sup> (4.36)	13.77 <sup>b</sup> (3.74)	14.07 <sup>b</sup> (3.76)	5.27 <sup>**</sup>
♀ demande/ ♂ retrait	12.07 <sup>a</sup> (4.51)	12.10 <sup>a</sup> (4.65)	15.36 <sup>b</sup> (3.70)	15.93 <sup>b</sup> (4.60)	4.67 <sup>**</sup>
Évitement mutuel	8.03 <sup>a</sup> (3.67)	9.17 <sup>ab</sup> (4.44)	11.86 <sup>c</sup> (3.69)	12.00 <sup>b</sup> (4.55)	6.42 <sup>***</sup>

Note: Les moyennes ne partageant pas les même lettres en indice supérieur sont significativement différentes les une des autres (test de Student-Newman-Keuls,  $p < .05$ ). L'écart-type pour chacune des variables est présenté entre parenthèses.

\* $p < .05$ ; \*\* $p < .01$ ; \*\*\* $p < .001$ .



Comparaison de la Valeur Prévisionnelle des Styles d'Attachement et des Composantes de la Communication pour l'Adaptation Conjugale

En vue de vérifier la nature et la force des contributions des styles d'attachement et les dimensions de la communication à l'explication de la variance associée à l'adaptation conjugale, des analyses de régression multiple ont été effectuées pour chacun des conjoints. La méthode d'analyse de type hiérarchique a été privilégiée. Dans une première étape, les modes de communication conjugales ont été entrés dans l'équation de la régression, suivi, dans une seconde étape, de l'attachement. Cette procédure permet d'examiner si les indices de l'attachement contribuent à accroître de façon significative la variance de l'adaptation conjugale, une fois les dimensions de la communication contrôlées. Les résultats ainsi obtenus figurent au Tableau 6.

Les résultats démontrent de façon significative que les variables de communication de la femme explique 60% de la variance associée à l'adaptation conjugale. L'examen des coefficients de régression révèle que la communication mutuelle constructive est associé significativement à une hausse de l'adaptation conjugale, alors que l'indice d'échanges inefficaces contribue à une baisse de l'adaptation conjugale. Les trois variables d'attachement expliquent, pour leur part, une portion significative additionnelle de 3% de la variance. L'indice du style d'attachement évitant est associé significativement à une baisse de l'adaptation conjugale.

Chez les hommes, les variables de la communication expliquent 59% de la variance associée à l'adaptation conjugale. Les résultats montrent que la communication mutuelle constructive est associée significativement à une hausse de l'adaptation conjugale, alors que les échanges inefficaces sont associés significativement à une baisse de l'adaptation conjugale. Quant aux trois indices d'attachement, ils ne contribuent pas de manière significative à expliquer une proportion additionnelle de la variance. Les contributions uniques montrent que l'attachement évitant est inversement relié à l'adaptation conjugale.

En somme, les résultats indiquent qu'à la fois pour les femmes et les hommes, la communication permet d'expliquer significativement la variance de l'adaptation conjugale. Chez les femmes, l'attachement constitue une variable importante et distincte de la communication, puisqu'il permet d'accroître le pouvoir de la variance expliquée; chez les hommes, l'attachement n'ajoute pas une contribution significative à l'explication de l'ajustement conjugale déjà fournie par les variables de communication, bien que cette contribution soit tout près d'atteindre le seuil de signification requis.

Tableau 6

Régression Multiple Prédissant l'Adaptation Conjugale des Conjoints à Partir des Indices d'Attachement et des Variables de Communication

	Adaptation de la femme	Adaptation de l'homme
	Bêta	Bêta
<u>Étape 1</u>		
Indices de communication		
Engagement	-.05	.03
Solutionnement positif de problèmes	-.01	.08
Retrait	.05	.07
Conformité	-.01	.01
Échanges inefficaces	-.23*	-.42*
Communication mutuelle constructive	.48*	.34*
Total demande/retrait	-.02	-.09
Évitement mutuel	-.10	.05
Femme: $R^2 = .60$ , $F(8, 145) = 27,86^{***}$		
Homme: $R^2 = .59$ , $F(8, 149) = 27,41^*$		
<u>Étape 2</u>		
Variables d'attachement		
Sécure	.03	.06
Anxieux/ambivalent	.06	.01
Évitant	-.16*	-.13*
Femme: $R^2 = .63$ , $F(11, 142) = 3,54^{***}$	$R^2_{\text{changement}} = .03$ , $F(11, 142) = 3.53^{**}$	
Homme: $R^2 = .61$ , $F(11, 146) = 2,21^{***}$	$R^2_{\text{changement}} = .02$ , $F(11, 146) = 2.21$ , $p = .09$	

Note: Les  $R^2$  tiennent compte de toutes les variables qui ont été entrées dans l'équation à chacune des étapes.

\* $p < .05$ ; \*\* $p < .01$ ; \*\*\* $p < .001$ .

## Discussion

Ce chapitre de discussion apporte des éléments explicatifs aux différents résultats obtenus dans cette étude. Ces résultats seront discutés à la lumière des études théoriques et empiriques recensées et traitant de la communication, des stratégies de résolution de conflits et de l'attachement au sein des relations conjugales. En dernier lieu, certaines forces, limites et recommandations découlant de cette étude seront exposées.

#### Variables Sociodémographiques, Communication, Stratégies de Résolution de Conflits et Attachement

Selon Bowman (1990), les variables sociodémographiques jouent un rôle important dans l'étude du fonctionnement conjugal. Même si ces relations ont fait l'objet d'aucun objectif spécifique, il apparaît intéressant d'examiner comment les variables sociodémographiques sont reliées aux variables de communication et d'attachement. Quelques pages seront réservées à la discussion de ces résultats. Des relations significatives ont été identifiées entre les variables sociodémographiques et les différentes variables à l'étude. Dans notre recherche, l'attachement sécurisant est relié positivement à la scolarisation et au revenu, alors que plus les personnes ont un attachement anxieux/ambivalent ou évitant élevé, moins elles sont scolarisées et aisées financièrement. Ceci est en accord avec la documentation décrivant que les personnes de style sécurisant

semblent mieux réussir dans la vie (Hazan & Shaver, 1987; Simpson, 1990). Dans le même sens, les personnes très scolarisées et bien rémunérées sont également celles qui utilisent significativement moins d'échanges inefficaces dans leur couple lors de conflits. Elles sont moins portées à s'engager dans le conflit. Elles utilisent moins le retrait, l'évitement mutuel et la conformité dans leur relation conjugale. Inversement, elles utilisent significativement plus la communication mutuelle constructive et le solutionnement positif de problèmes. Les recherches tendent à démontrer que plus les gens font l'expérience de succès dans diverses parties de leur vie, plus ils ont de chance de bien communiquer (Fenney, 1994; Pistole, 1989; Simpson & al., 1992).

Les personnes anxieuses/ambivalentes, pour leur part, sont significativement plus nombreuses que les personnes des autres styles à avoir consulté un professionnel de la santé mentale pour un problème personnel dans les six derniers mois. Ceci peut s'expliquer par le fait que ces individus ont des règles particulières pour gérer leurs affects. Ces dernières entraîneraient chez ces individus une hyper-vigilance vis-à-vis leur propre détresse, une recherche compulsive du soutien d'autrui (Mikulencer et al., 1990) et un besoin de se faire rassurer par des agents extérieurs (Hazan & Shaver, 1987; Levy & Davis, 1988; Simpson, 1990). Toutefois, les résultats démontrent que les personnes ayant déjà consulté utilisent significativement moins la communication mutuelle

constructive que les personnes n'ayant pas consulté. Cette étude est la première à relever un tel phénomène dans l'exploration de l'attachement et de la communication

Enfin, pour les individus de style évitant, les résultats nous montrent que ces personnes ont des relations plus durables que les personnes des autres styles. Ceci est en accord avec le fait que bien que ces personnes tentent d'éviter le plus possible les relations intimes, lorsqu'ils sont en relation de couple, ils évitent à tout prix les changements dans leur statut relationnel (Levy & Davis, 1988). Le temps agirait donc comme un agent de cristallisation dans les relations conjugales de ces individus. Ironiquement, les résultats font également état que les personnes engagées dans les relations durables utilisent davantage des modes négatifs de communication tels que le retrait, la conformité au conjoint, l'évitement mutuel et les échanges inefficaces. Donc, il semble que les couples stables cherchent moins à bien communiquer.

Conformément à la documentation, aucune différence significative n'a été trouvée entre le sexe des partenaires et les styles d'attachement selon la typologie tripartite de Hazan et Shaver (1987). En effet, les études sur l'attachement (Collins & Read, 1990; Hazan & Shaver, 1987; Simpson, 1990) semblent cohérentes dans leurs résultats sur ce point, bien que des différences sexuelles sont observées avec la conception quadrifide de

Bartholomew (Griffin & Bartholomew, 1994). D'autres études devront faire la lumière sur ces divergences.

Cependant, des différences significatives ont été trouvées entre le sexe des partenaires et les variables de communication. Corroborant la documentation, il semble que la communication dans le couple soit différente selon le sexe du partenaire (Bowman, 1990; Christensen, 1987; Christensen & Hervey, 1990, Gottman & Krokoff, 1989; Gottman & Levenson, 1988; Heavey et al., 1993; Noller, 1993; Noller & White, 1990; White, 1989). Les résultats de cette étude montrent que les femmes tendent à utiliser davantage le mode de communication ♀demande/♂retrait. Cette donnée est en accord avec les résultats rapportés par d'autres études (Christensen, 1987, 1988; Gottman & Krokoff, 1989; Heavey et al., 1993; Noller & White, 1990). Également, on obtient que les hommes tendent davantage que les femmes à s'engager négativement dans les conflits comme stratégies pour faire face à ceux-ci, c'est-à-dire qu'ils manifestent davantage de pertes de contrôle dans la situation conflictuelle que les femmes. Ces résultats sont toutefois différents de ceux obtenus par Gottman et Krokoff (1989). Ces auteurs, qui ont étudié une population de couples dysfonctionnels, prétendent que les femmes s'engagent davantage dans les conflits conjugaux que les maris. La documentation a toutefois démontré que les hommes ont un degré plus élevé de réactivité face aux conflits que les femmes (Gottman & Levenson, 1988). Les hommes auraient peut-être plus tendance à



s'engager dans les conflits lorsque ceux-ci sont minimales et à se retirer lorsque la situation conflictuelle devient trop importante. En d'autres mots, le niveau d'engagement des hommes dans le conflit serait directement relié à l'intensité du conflit. D'ailleurs, Gottman (1979) rapporte que les hommes sont plus susceptibles d'exprimer leurs affects négatifs dans les discussions de petits conflits, alors que les femmes introduisent l'affect négatif dans les discussions de gros conflits. D'autres études devront être faites afin d'éclaircir cette tentative d'explication.

### Attachement et Communication

Au niveau des trois premières hypothèses qui explorent les relations entre l'attachement et les modes de communication, on observe que les individus du style sécurisant utilisent davantage la communication mutuelle constructive que les individus de style anxieux/ambivalent. Ce résultat est en accord avec la documentation (Feeney, 1994, 1995; Pistole, 1989) et confirme que les individus sécurisants possèdent plus d'habiletés relationnelles que les individus anxieux/ambivalents. Par contre, aucune différence n'a été trouvée entre les individus de style sécurisant et les individus de style évitant. Deux explications peuvent être émises pour rendre compte de ces résultats. D'abord, il est probablement plus acceptable socialement pour un conjoint d'indiquer qu'il fait usage de modes positifs de communication lors de situations conjugales conflictuelles surtout s'il est de style évitant. Une deuxième explication s'appuie sur

l'étude réalisée par Cohen et Christensen (1980) concluant que les personnes connaissent souvent les habiletés positives de communication, mais ne les utilisent tout simplement pas dans leur couple. Ainsi, il est possible que les personnes de style évitant connaissent la communication mutuelle constructive pour certaines situations conflictuelles, ce qu'ils nous ont rapporté ici, mais que pour des conflits plus intenses ils utiliseraient significativement moins ce mode de communication que les personnes de style sécurisant. Il aurait donc été intéressant de contrôler la nature et l'intensité des conflits rapportés par les conjoints afin d'explorer la valeur de cette interprétation. Dans une future recherche, il serait intéressant d'étudier l'impact que peut avoir la nature et l'intensité des conflits sur l'application des modes de communication conjugales selon le style d'attachement des individus.

Sur la dimension de la communication de type demande/retrait, on observe que les personnes de style anxieux/ambivalent et les personnes de style évitant utilisent davantage le mode de communication demande/retrait que les personnes de style sécurisant. Ces résultats sont en accord avec les résultats des autres recherches (Levy & Davis, 1988; Pistole, 1989). Cependant, aucune différence significative n'a été trouvée entre les individus de style anxieux/ambivalent et les individus de style évitant. Ces résultats sont cependant différents des recherches précédentes (Levy & Davis, 1988; Pistole, 1989). Il est possible que le caractère négatif de ces styles d'attachement (Pistole, 1989) vienne

apporter une certaine similarité dans l'utilisation de la communication de type demande/retrait. De plus, si l'on regarde les modes de communication stéréotypés, on voit que pour le mode ♂demande/♀retrait, les personnes de style évitant utilisent significativement plus ce mode de communication que les personnes de style sécurisant. D'autre part, pour le mode de communication ♀demande/♂retrait, les personnes de style anxieux/ambivalent utilisent significativement plus ce mode de communication que les personnes des autres styles. Une première explication basée sur la théorie émanant des études précédentes veut que les femmes émettent plus de demandes que les hommes (Christensen, 1987, 1988; Gottman & Krokoff, 1989; Heavey et al., 1993; Noller & White, 1990) et que les personnes anxieuses soient également plus demandantes dans leur relation que celles des autres styles d'attachement (Levy & Davis, 1988; Pistole, 1989; Simpson, 1989). De plus, Pietromonaco et Carnelley (1994) ont observé que les gens utilisant un mode stéréotypé s'exprimaient plus négativement. Ainsi, les résultats seraient en accord avec ces études.

En ce qui à trait au mode de communication d'évitement mutuel, une différence significative montre que les personnes de style évitant et celles du style anxieux/ambivalent utilisent significativement plus le mode de communication d'évitement mutuel que les personnes de style sécurisant. Les individus anxieux/ambivalents et évitants font autant d'évitement face aux conflits. Ceci consolide

l'hypothèse que les personnes de styles non sécurisants utiliseraient des patrons de communication négatifs qui peuvent provoquer des désaccords importants.

### Attachement et Stratégies de Conflits

Au niveau des hypothèses quatre à huit traitant des stratégies de résolution de conflits en rapport avec le style d'attachement des participants, on observe que les participants de style sécurisant emploient davantage le solutionnement positif de problèmes dans leurs conflits conjugaux que les personnes de style anxieux/ambivalent. Les résultats vont donc dans le même sens que les recherches précédentes (Feeney, 1994; Pistole, 1989; Simpson et al., 1992). Les résultats montrent également que les individus de style anxieux/ambivalent utilisent plus le solutionnement positif de problèmes que les personnes de style évitant. Cependant, contrairement à ce qui était attendu, aucune différence n'a été trouvée entre les personnes de style sécurisant et les personnes de style évitant dans l'utilisation du solutionnement positif de problèmes. Ici encore, il est possible que malgré le fait que les individus évitants connaissent le solutionnement positif de problèmes comme habileté de résolution de problèmes, ils ne la pratiquent pas dans leur quotidien à l'intérieur de leur couple (Cohen & Christensen, 1980). De plus, le facteur de désirabilité sociale pourrait également être à l'origine de ces résultats chez les personnes de style évitant qui tenteraient de se conformer à la masse.

Les résultats montrent que les personnes anxieuses/ambivalentes sont plus susceptibles de s'engager de manière dysfonctionnelle dans les conflits que les personnes sécurisantes et évitantes. Ceci est en accord avec d'autres études rapportant que les personnes de style anxieux/ambivalent faisaient davantage de requêtes insistantes lors de conflits dans le but de répondre à leurs grand besoin d'amour et d'être constamment rassurées (Hazan & Shaver, 1987; Levy & Davis, 1988; Simpson, 1990). De plus, fait intéressant, on observe dans notre étude que les personnes évitantes sont plus engagées dans les conflits que les personnes sécurisantes. Ce résultat peut paraître surprenant puisque les individus évitants sont reconnus pour éviter les situations hautement émotionnelles (Hazan & Shaver, 1987; Simpson, 1990). Toutefois, les personnes évitantes sont très sensibles au rejet (Kobak & Sceery, 1988) et réagissent de façon impulsive lorsque le risque du rejet devient trop important. Puisque les individus de style évitant ne veulent pas faire face à leurs conflits, lorsqu'ils y sont forcés ils réagissent avec colère (Fuller & Fincham, 1995; Simpson et al., 1992).

En ce qui a trait à l'attitude de conformité lors de la résolution de conflits, les résultats montrent que les personnes anxieuses/ambivalentes ne diffèrent pas des personnes de style sécurisant et évitant. Les résultats non significatifs ne sont pas concordants avec ceux des recherches faites sur le sujet (Levy & Davis, 1988; Pistole, 1989). En effet, les sujets anxieux/ambivalents ont été décrits comme étant très

dépendants de la perception que pouvait avoir leur conjoint vis-à-vis eux-mêmes. En effet, ces personnes utilisent peu leurs insights et leurs besoins comme point de référence. Selon Pistole (1989), les personnes anxieuses/ambivalentes obéissent davantage que les évitants aux désirs de leur partenaire. Nos résultats montrent également que les personnes de style évitant se conforment plus aux exigences de leur partenaire que les personnes de style sécurisant. Or, Pistole (1989) décrit les individus évitants comme des personnes indépendantes démontrant une distance émotionnelle très grande dans leur relation conjugale. Il faudrait, dans le futur, tenter de reproduire les présents résultats.

Comme prévu, les personnes évitantes fuient significativement plus les situations conjugales conflictuelles que les personnes sécurisantes et appuient les résultats des études antérieures (Hazan & Shaver, 1987; Levy & Davis, 1988; Pistole, 1989; Simpson, 1990). Les personnes évitantes tentent à éviter davantage de manière générale à cause de leur besoin de garder une distance émotionnelle. Les résultats démontrant qu'aucune différence significative n'existe entre les individus du style évitant et ceux du style anxieux/ambivalent au niveau de l'évitement comme stratégie de résolution de conflits pourraient être dus au fait que les personnes anxieuses/ambivalentes ont un besoin tellement grand de l'amour de leur partenaire que, face aux conflits, elles préfèrent éviter

la discussion si elles perçoivent que l'amour de leur conjoint pour eux pourrait être compromis.

Au niveau de l'hypothèse traitant des échanges inefficaces, les personnes de style sécurisant rapportent moins d'échanges inefficaces que les personnes de style évitant et anxieux/ambivalent. Ces résultats sont en accord avec les études démontrant que les personnes de style sécurisant utilisent davantage des façons positives de communiquer (Pistole, 1989) et de répondre aux conflits (Kobak & Hazan, 1991; Levy & Davis, 1988; Senchak & Leonard, 1992; Simpson et al., 1992) que les individus des deux autres styles. Cependant, aucune différence significative n'a été trouvée entre les personnes de style évitant et les personnes de style anxieux/ambivalent en ce qui a trait à l'utilisation d'échanges inefficaces lors des conflits de couple. On retrouve dans la documentation une tendance à voir les personnes de styles d'attachement anxieux/ambivalent et évitant comme des utilisateurs de comportements dysfonctionnels dans leurs relations (Hazan & Shaver, 1987; Kobak & Sceery, 1988; Levy & Davis, 1988; Pistole, 1989; Senchak & Leonard, 1992; Simpson, 1990). On peut donc comprendre qu'aucune différence significative ne soit trouvée entre les individus de ces deux styles dans leur utilisation des échanges inefficaces.

Ainsi, la correspondance entre l'attachement et la résolution de conflits a été démontrée dans cette étude et appuie largement les conclusions d'autres auteurs (Levy & Davis, 1988; Pistole, 1989). Cependant, cette étude est la première à tenir compte des multiples indicateurs de Kurdek (1994) pour évaluer les stratégies de résolutions de conflits en fonction de l'attachement. Ainsi, les personnes de style sécurisant sont des utilisateurs efficaces de stratégies de résolution de conflits; les personnes de style anxieux/ambivalent semblent vivre une dualité intérieure entre leurs besoins d'attention et de sécurité qui rend leurs comportements dysfonctionnels; alors que les personnes de style évitant sont des personnes distantes usant de stratégies de résolution de conflits leur assurant une protection contre le rejet.

#### Appariement des Conjoints Selon leur Style d'Attachement

L'étude de l'appariement des conjoints au niveau de leur style d'attachement a fait l'objet des trois dernières hypothèses. Aucune étude n'avait encore été effectuée sur les modes de communication et l'appariement dyadique des styles d'attachement des conjoints. Cette étude est donc innovatrice dans le domaine. Les résultats montrent comme prévu que les dyades sécurisantes utilisent de manière plus importante la communication mutuelle constructive que les dyades non sécurisantes. De plus, on observe que les dyades sécurisantes font significativement davantage usage de ce mode de communication que les dyades où la femme est de style non sécurisant et l'homme de



style sécurisant. Les résultats montrent également que les couples des dyades où la femme est de style sécurisant et l'homme de style non sécurisant communiquent plus de façon positive que les dyades où la femme est de style non sécurisant et l'homme est de style sécurisant ou que les dyades où les deux conjoints sont non sécurisants. Il semble donc que lorsque la femme adopte un style sécurisant dans le couple, ceci favorise une communication conjugale positive, alors que les dyades incluant un homme de style non sécurisant prédit un fonctionnement médiocre de la communication conjugale. Ces données viennent contribuer à l'accroissement des connaissances de la théorie de l'attachement adulte. En effet, ces résultats vont au-delà des conclusions des études soulignant la place occupée par les styles d'attachement (Feeney, 1994, 1995; Levy & Davis, 1988; Pistole, 1989; Simpson et al., 1992) et les rôles sexuels (Christensen, 1987, 1988; Gottman & Krokoff, 1989; Noller, 1993; Noller & White, 1990) comme facteurs d'influence dans la communication conjugale.

Au niveau de la communication de type demande/retrait comme mode de fonctionnement du couple, les résultats de notre étude révèlent que les dyades où les deux conjoints sont de styles non sécurisants utilisent davantage ce mode de communication comparativement aux dyades où les deux partenaires sont de style sécurisant et celles où la femme est de style sécurisant et l'homme de style non sécurisant. De plus, les analyses montrent que les dyades composées d'une conjointe non sécurisante et d'un

conjoint sécurisant utilisent significativement plus la communication de type demande/retrait que les dyades sécurisantes ou les dyades composées d'une femme sécurisante et d'un homme non sécurisant. Cette observation se retrouve également dans les analyses de communication demande/retrait stéréotypée. Cette étude est la première à faire ressortir une telle différence. Or, même si de manière générale les résultats des recherches précédentes sur la communication montrent que les hommes ont moins tendance à être demandants que les femmes (Christensen, 1987, 1988; Christensen & Heavey, 1990; Gottman & Krokoff, 1989; Heavey et al., 1993; Kurdek, 1995; Noller et al., 1994), il reste que les femmes non sécurisantes comparativement aux femmes de style sécurisant, semblent adopter davantage des comportements de réquisitions vis-à-vis leur partenaire lors de situations conflictuelles (Feeney & Noller, 1990b; Hazan & Shaver, 1990; Kirkpatrick & Hazan, 1994).

En ce qui concerne la dimension de l'évitement mutuel comme mode de communication, les dyades sécurisantes rapportent significativement moins d'évitement que les dyades non sécurisantes et que les dyades mixtes où la femme est de style non sécurisante. De plus, les dyades où seule la femme est de style sécurisant utilisent significativement moins l'évitement mutuel que les dyades où l'homme ou les deux conjoints sont de style non sécurisant. L'analyse de ces résultats montrent donc que les dyades les plus susceptibles d'éviter la discussion lors de conflits sont celles composées

de deux partenaires non sécurisants suivies des dyades où l'homme est de style non sécurisant. Ceci est concordant avec la théorie de l'attachement voulant que les personnes de styles non sécurisant, et plus particulièrement les hommes, évitent davantage les conflits que les personnes de style sécurisant (Feeney, 1994; Pistole, 1989; Senchak & Leonard, 1992; Simpson, 1990).

L'étude de l'appariement des styles d'attachement vient donc mettre en relief le phénomène d'interaction qui s'effectue entre les deux partenaires pour chacune des caractéristiques propres aux différents styles d'attachement. On sait déjà que des différences existent entre les hommes et les femmes par rapport à différentes dimensions de la relation conjugale (Argyle & Furnham, 1983; Bowman, 1990; Bradbury & Fincham, 1993; Christensen, 1987; Christensen, 1988; Gottman, 1979; Gottman et al., 1977; Gottman & Krokoff, 1989; Gottman & Levenson, 1985; Gottman & Levenson, 1988; Heavey et al., 1993; Jacobson, 1990; Krokoff, 1987; Kurdek, 1995; Noller et al., 1994; Noller, 1993; Rubin, 1983; White, 1989). Il serait intéressant d'examiner si différents rôles s'établissent entre les partenaires en ce qui à trait au style d'attachement des dyades. D'ailleurs, les recherches ont démontré de façon détaillée l'importance d'examiner les différentes stratégies globales utilisées par les conjoints durant le conflit en termes de messages spécifiques ou de tactiques (Gottman, 1979; Noller & Fitzpatrick, 1988). L'examen des types d'appariement suggère que les styles d'attachement seraient

un bon indice prévisionnel du comportement des deux conjoints lors de situations conjugales conflictuelles et un outil diagnostique intéressant pour les psychologues qui oeuvrent auprès des couples.

#### Valeur Prévisionnelle des Styles d'Attachement et des Composantes de la Communication pour l'Adaptation Conjugale

Tout au long de l'exploration des écrits sur les variables de l'attachement et de la communication, la variable de l'adaptation conjugale a servi de fil conducteur. Effectivement, l'adaptation conjugale sert de pont entre les principales variables de cette étude. Dans la documentation, ces variables ont été fréquemment examinées de façon isolée. La démarche visant à vérifier si l'attachement permettait d'accroître la connaissance du fonctionnement conjugal au-delà de ce que les études sur la communication ont pu fournir apparaissait pertinente. L'examen des contributions de l'attachement et de la communication à l'explication de l'adaptation conjugale représente un aspect distinctif et original de la présente recherche. Les ouvrages montrent que la communication est interreliée avec l'adaptation conjugale. Les résultats très concluants permettent d'affirmer que bien que la communication constitue un déterminant fort important de l'adaptation conjugale, l'attachement semble ajouter une contribution à la compréhension du phénomène. Les indices d'attachement représentent donc des concepts distincts des variables de la communication, puisqu'une fois les variables de

communication contrôlées, les dimensions de l'attachement contribuent à expliquer une portion supplémentaire et significative de la variance associée à l'adaptation conjugale pour les femmes, alors que chez les hommes, cette contribution est tout près du seuil significatif. Il est donc approprié d'affirmer que l'attachement est une variable utile pour venir expliquer l'adaptation conjugale. Plus spécifiquement, les indices de communication mutuelle constructive et d'échanges inefficaces pour les femmes et les hommes sont des facteurs prévisionnels significatifs pour présager de leur insatisfaction conjugale. L'attachement évitant est quant à lui un bon déterminant de l'insatisfaction ressentie au sein des couples.

### Forces, Limites et Recommandations

Cette étude a démontré la présence de relations significatives entre l'attachement et la communication lors de situations conflictuelles. Quatre implications majeures peuvent être dégagées de cette étude. Premièrement, bien que les conflits soient inévitables dans les relations à long terme (Gottman, 1979), on observe qu'à la fois les individus et les dyades s'identifiant au style d'attachement sécurisant semblent mieux communiquer et régler leurs conflits que ceux des deux styles d'attachement non sécurisants. La deuxième implication de cette recherche est d'avoir démontré que des modes de communication dominants existaient pour chaque type d'appariement dyadique selon le style d'attachement. Ces résultats peuvent avoir des répercussions importantes pour le

développement futur de modèles théoriques du fonctionnement conjugal dyadique. Cependant, d'autres études devront être effectuées avant de bâtir un tel modèle théorique, afin de bien comprendre le jeu des relations entre les composantes de l'attachement et de la communication dans le couple.

Une autre force majeure de cette étude est l'utilisation d'instruments de mesure reconnus. Dans cette étude, l'évaluation des styles d'attachement et des patrons de communication a été effectuée à l'aide de questionnaires. Une recommandation pour les recherches futures serait d'utiliser à la fois une méthode de cueillette d'informations par questionnaires et par mesures comportementales directes de la communication et des comportements d'attachement. Une telle procédure serait complète et procurerait de riches informations. La confrontation de données obtenues par questionnaires et par observations accroîtrait la validité de construit des instruments. Enfin, l'utilisation d'un large échantillon de couples mariés ou en cohabitation donne plus de force aux résultats de la présente étude, comparativement à la majorité des études précédentes faites sur les relations amoureuses où un grand nombre d'études portent sur les relations de fréquentations. Les présents résultats pourraient avoir des implications importantes pour l'élaboration de plans d'intervention futurs en psychothérapie conjugale.

Cependant, certaines limites découlant de la présente étude peuvent être notées. D'abord, le faible nombre de participants qui se regroupent sous le style d'attachement anxieux/ambivalent peut avoir influencé les présents résultats. Dans le même sens, le regroupement de conjoints selon leur style d'attachement dans quatre types de dyades montre que certaines catégories sont sous-représentées. Par exemple, les dyades femme non sécurisante - homme sécurisant et femme non sécurisante - homme non sécurisant ne contiennent pas assez de couples et peuvent constituer une faiblesse de la présente étude. Il s'avère nécessaire d'augmenter le nombre de ces dyades pour ainsi obtenir une image plus juste du fonctionnement de chacune d'elles. Ceci permettrait d'obtenir des résultats et des interprétations plus justes du fonctionnement de ces couples. De plus, en raison de la nature de notre échantillon, la généralisation des résultats se limite à des couples relativement satisfaits de leur relation conjugale. Il serait intéressant de voir s'il existe des écarts significatifs entre les présents résultats et ceux obtenus auprès de couples aux prises avec d'importants problèmes relationnels. Parallèlement, aucun instrument n'a mesuré l'intensité et la nature des conflits rapportés par les couples. Cette information, comme nous l'avons vu plus haut, pourrait être une composante importante qui modulerait les relations entre la communication conflictuelle et l'attachement. Puisque les styles d'attachement ne diffèrent pas selon le sexe des conjoints et puisque des divergences ressortent entre les femmes et les hommes dans leur façon de communiquer et de composer avec les conflits, il serait intéressant que les recherches

futures explorent l'aspect des rôles sexuels. D'ailleurs, Shaver, Papalia, Clark, Korsi, Tidewell et Nalbone (1996) ont récemment regardé les similarités existantes entre la typologie des styles d'attachement et la typologie des rôles sexuels (masculinité/agent, féminité/communion) en abordant ce dernier concept différemment des études traditionnelles sur les différences sexuelles. Finalement, il serait intéressant, comme le suggèrent d'autres recherches (Fincham & Bradbury 1987; Heafner et al., 1991; Krokoff, 1991; Kurdek, 1994, 1995) d'inclure certaines variables cognitives comme l'attitude des partenaires vis-à-vis du conflit. Il serait dans cet esprit pertinent que davantage de recherches longitudinales puissent voir le jour en se penchant sur les rôles que peuvent prendre les cognitions dans la relation entre les comportements et l'attachement à long terme. D'autres études pourront emboîter le pas dans cette direction afin de vérifier plus à fond les relations causales de ces concepts et de vérifier la stabilité des variables de l'attachement et des patrons de la communication.



## Conclusion

La présente étude avait comme objectif d'examiner les relations entre l'attachement, les modes de communication et les stratégies de résolution de conflits à l'intérieur d'une relation conjugale. Elle se voulait un prolongement des recherches contemporaines portant sur l'attachement amoureux. Depuis la publication des travaux de Hazan et Shaver en 1987 sur l'attachement adulte, les relations amoureuses ont été abordées de plus en plus en tenant compte de cette perspective théorique. Cependant, peu d'études visant à évaluer les relations entre l'attachement et la communication ont été réalisées auprès des couples. En effet, plusieurs recherches ont déjà été produites sur la communication ou sur l'attachement, mais peu de recherches ont été réalisées, jusqu'à ce jour, en combinant ces deux champs d'étude. Le présent travail avait pour objectif de contribuer à combler ce vide dans les écrits.

Cette étude se distingue des recherches précédentes en tentant de cerner les modes particuliers de communication et de gestion des conflits des conjoints en fonction de la nature de leur appariement au niveau de l'attachement. De plus, cette étude est originale par son mandat d'observer les contributions de l'attachement, des stratégies de résolution de conflits et des modes de communication conjugale à l'explication de l'adaptation conjugale. Elle est donc innovatrice dans ce champ d'intérêt.

Des particularités importantes de cette étude peuvent être relevées: Dans un souci d'une généralisation éventuelle des données, un large échantillon de couples mariés ou vivant en cohabitation a été recruté. Leurs caractéristiques sociodémographiques rapprochent les données obtenues à la réalité des couples de la population en générale. De même, les instruments de mesure utilisés contribuent à accroître la valeur de nos résultats.

L'analyse des résultats a permis de vérifier la valeur de plusieurs hypothèses de recherches. Ces résultats peuvent être perçus comme concordants avec la théorie de l'attachement. À plusieurs égards, cette étude peut contribuer à l'avancement des connaissances dans ce champ d'étude. La présente étude apporte donc d'autres fondements à la théorie de l'attachement adulte et elle démontre l'importance de continuer d'explorer de manière plus approfondie ce domaine.

## Références

- Ainsworth, M. D. S., Blehar, M. M., Waters, E., & Wall, S. (1978). *Patterns of attachment: A psychological study of the strange situation*. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Argyle, M., & Furnham, A. (1983). Sources of satisfaction and conflict in long-term relationships. *Journal of Marriage and the Family*, 45, 481-493.
- Baillargeon, J., Dubois, G., & Marineau, R. (1986). Traduction française de l'échelle d'ajustement dyadique. *Revue Canadienne des Sciences du Comportement*, 18, 25-34.
- Baucom, D. H., & Sayers, S. (1989). The behavioral observation of couples: Where have we lagged and what is the next step in the sequence? *Behavioral Assessment*, 11, 149-159.
- Bélanger, C., Dulude, D., Sabourin, S., & Wright, J. (1993). Validation préliminaire d'un système global de cotation des interactions conjugales. *Revue Canadienne des Sciences du Comportement*, 25, 483-498.
- Blake, R. R., & Mouton, J. S. (1964). *The managerial grid*. Houston: Gulf.
- Bouchard, G., Sabourin, S., Lussier, Y., Wright, J., & Boucher, C. (1991). La structure factorielle de la version française de l'Échelle d'ajustement dyadique. *Revue Canadienne de Counseling*, 25, 4-11.
- Bowlby, J. (1969). *Attachement et perte: L'attachement* (vol. 1). Paris: Presses Universitaires de France.

- Bowlby, J. (1973). *Attachement et perte: La Séparation: Angoisse et colère* (vol. 2). Paris: Presses Universitaires de France.
- Bowlby, J. (1979). *The making and breaking of affectional bonds*. London: Tavistock.
- Bowman, M. L. (1990). Coping efforts and marital satisfaction: Measuring marital coping and its correlates. *Journal of Marriage and the Family*, 52, 463-474.
- Bradbury, T. N., & Fincham, F. D. (1993). Assessing dysfunctional cognition in marriage: A reconsideration of the relationship belief inventory. *American Psychological Association*.
- Campos, J.J., Barrett, K.C., Lamb, M.E., Goldsmith H.H., & Stenberg, C. (1983). Socioemotional development. In M.M. Haith & J.J. Campos (Eds), *Handbook of child psychology: Vol.2. Infancy and psychology*. (pp. 783-915). New York: Wiley.
- Christensen, A. (1987). Detection of conflict patterns in couples. In K. Hahlweg & M.J. Goldstein (Eds), *Understanding major mental disorders: The contribution of family interaction research*. New York: Family Process Press.
- Christensen, A. (1988). Dysfunctional interaction patterns in couples. In P. Noller & M.A. Fitzpatrick (Eds), *Perspectives on Marital Interaction* (pp. 31-52). Clevedon, England: Multilingual Matters.
- Christensen, A., & Heavey, C. L. (1990). Gender and social structure in the demand/withdraw pattern of marital interaction. *Journal of Personality and Social Psychology*, 59, 73-81.
- Christensen, A., & Shenk, J. L. (1991). Communication, conflict, and psychological distance in nondistressed, clinic, and divorcing couples. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 59, 458-463.

- Chrisitensen, A., & Sullaway, M. (1984). *Communication patterns questionnaire*. Unpublished questionnaire, Los Angeles: University of California.
- Cohen, R., & Christensen, A. (1980). Further examination of demand characteristics in marital interaction. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 48, 121-123.
- Collins, N. L., & Read, S. J. (1990). Adult attachment, working models, and relationship quality in dating couples. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, 644-663.
- Davis, M. H., & Oathout, H. A. (1987). Maintenance of satisfaction on romantic relationships: Empathy and relational competence. *Journal of Personality and Social Psychology*, 53, 397-410.
- Eward, C. K. (1993). Marital Interaction-The context for psychosomatic research. *Psychosomatic Medicine*, 55, 410-412.
- Feeney, J. A. (1994). Attachment style communication patterns, and satisfaction across the life cycle of marriage. *Personal Relationships*, 1, 333-348.
- Feeney, J. A. (1995). Adult attachment and emotional control. *Personal Relationships*, 2, 143-159.
- Feeney, J. A., & Noller, P. (1990a). Attachment style as a predictor of adult romantic relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, 281-291.
- Feeney, J. A., & Noller, P. (1990b). Attachment style and verbal descriptions of romantic partners. *Journal of Social and Personal Relationships*, 8, 187-215.
- Feeney, J. A., & Noller, P. (1996). *Adult Attachment*. Newbury Park, CA: Sage.

- Feeney, J. A., Noller, P., & Callan, V. J. (1994). Attachment style, communication and satisfaction in the early years of marriage. In K. Bartholomew & D. Perlman (Eds), *Attachment Processes in Adulthood (Vol. 5). Advances in Personal Relationships* (pp. 269-308). Bristol, PA: JKP.
- Fincham, F. D., & Bradbury, T. N. (1987). Cognitive processes and conflict in close relationship: An attribution-efficacy model. *Journal of Personality and Social Psychology*, 53, 1106-1118.
- Fitzpatrick, M. A. (1988). *Between husbands and wives*. Newbury Park, CA: Sage.
- Fuller, T. L., & Fincham, F. (1995). Attachment style in married couples: Relation to current marital functioning, stability over time, and method of assessment. *Personal Relationships*, 2, 17-34.
- Gottman, J. M. (1979). *Marital interaction: Experimental investigations*. New York: Academic Press.
- Gottman, J. M. (1994). *What predicts divorce? The relationship between marital processes and marital outcomes*. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Gottman, J. M., & Krokoff, L. J. (1989). Marital interaction and satisfaction: A longitudinal view. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 57, 47-52.
- Gottman, J. M., & Levenson, R. S. (1985). A valid procedure for obtaining self-report of affect in marital interaction. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 53, 151-160.
- Gottman, J. M., & Levenson, R. W. (1986). Assessing the role of emotion in marriage. *Behavioral Assessment*, 8, 31-48.



- Gottman, J. M., & Levenson, R. W. (1988). The social psychophysiology of marriage. In P. Noller & M. Fitzpatrick (Eds.), *Perspectives on Marital Interaction* (pp. 182-200). Clevedon, England: Multilingual Matters.
- Gottman, J. M., & Levenson, R. W. (1992). Marital processes predictive of later dissolution: Behavior, physiology, and health. *Journal of Personality and Social Psychology*, 63, 221-233.
- Gottman, J. M., Markman, H., & Notarius, C. (1977). The topology of marital conflict: A study of verbal and nonverbal behavior. *Journal of Personality and Social Psychology*, 34, 14-23.
- Griffin, D., & Bartholomew, K. (1994a). The metaphysics of measurement: The case of adult attachment. In K. Bartholomew & D. Perlman (Eds), *Attachment processes in Adulthood* (Vol. 5). *Advances in Personal Relationships* (pp. 17-52). Bristol, PA: JKP.
- Griffin, D., & Bartholomew, K. (1994b). Models of the self and other: Fundamental dimensions underlying measures of adult attachment. *Journal of Personality and Social Psychology*, 67, 430-445.
- Haefner, P. T., Notarius, C. I., & Pellegrini, D. S. (1991). Determinants of satisfaction with marital discussions: An exploration of husband-wife differences. *Behavioral Assessment*, 13, 67-82.
- Halford, W. K., Hahlweg, K., & Dunne, M. (1990). The cross-cultural consistency of marital communication associated with marital distress. *Journal of Marriage and the Family*, 52, 487-500.
- Hazan, C., & Shaver, P. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52, 511-524.

- Hazan, C., & Shaver, P. (1990). Love and work: An attachment theoretical perspective. *Journal of Personality and Social Psychology*, 59, 270-280.
- Heavey, C. L., Layne, C., & Christensen, A. (1993). Gender and conflict structure in marital interaction: A replication and extension. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 61, 16-27.
- Hendrick, C., & Hendrick, S. S. (1989). Research on love: Does it measure up? *Journal of Personality and Social Psychology*, 56, 784-794.
- Jacobson, N. S. (1983). Beyond empiricism: The politics of marital therapy. *American Journal of Family Therapy*, 11, 11-24.
- Jacobson, N. S. (1985). The role of observational measures in behavior therapy outcome research. *Behavioral Assessment*, 7, 297-308.
- Jacobson, N. S. (1989). The politics of intimacy. *Behavior Therapist*, 12, 29-32.
- Jacobson, N. S. (1990). Commentary: Contribution from psychology to an understanding of marriage. In F. D. Fincham & T. N. Bradbury (Eds), *The psychology of marriage* (pp. 258-275). New York: Brunner.
- Jacobson, N. S., Follette, W. C., & Pagel, M. (1986). Predicting who will benefit from behavioral marital therapy. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 54, 518-522.
- Kirkpatrick, L. A., Davis, K. E. (1994). Attachment style, gender, and relationship stability: A longitudinal analysis. *Journal of Personality and Social Psychology*, 66, 502-512.
- Kirkpatrick, L. A., & Hazan, C. (1994). Attachment styles and close relationships: A four-years prospective study. *Personal Relationships*, 1, 123-142.

- Kobak, R. R., & Hazan, C. (1991). Attachment in marriage: Effects of security and accuracy of working models. *Journal of Personality and Social Psychology*, 60, 861-869.
- Kobak, R. R., & Sceery, A. (1988). Attachment in late adolescence: Working models, affect regulation, and representations of self and others. *Child Development*, 59, 135-146.
- Krokoff, L. J. (1987). Recruiting representative samples for marital interaction and a companionate philosophy of marriage. *Journal of Social and Personal Relationships*, 4, 317-328.
- Krokoff, L. J. (1991). Communication orientation as a moderator between strong negative affect and marital satisfaction. *Behavioral Assessment*, 13, 51-65.
- Krokoff, L. J., Gottman, J. M., & Hass, S. D. (1989). Validation of a global rapid couples interaction scoring system. *Behavioral Assessment*, 11, 65-70.
- Kurdek, L. A. (1994). Conflict resolution styles in gay, lesbian, heterosexual nonparent, and heterosexual parents couples. *Journal of Marriage and the Family*, 56, 705-722.
- Kurdek, L. A. (1995). Predicting change in marital satisfaction from husbands' and wives' conflict resolution styles. *Journal of Marriage and the Family*, 57, 153-164.
- Lapointe, G., Lussier, Y., Sabourin, S., & Wright, J. (1994). La nature et les corrélats de l'attachement au sein des relations de couple. *Revue Canadienne des Sciences du Comportement*, 26, 551-565.
- Levy, M. B., & Davis, K. E. (1988). Lovestyles and attachment styles compared: Their relations to each other and to various relationship characteristics. *Journal of Social and Personal Relationships*, 5, 439-471.

- Lussier, Y. (1991). *Le Questionnaire d'évaluation des dimensions de l'attachement*. Document inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Lussier, Y. (1995a). *Le Questionnaire des Patrons de Communication*. Document inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Lussier, Y. (1995b). *L'inventaire des stratégies de résolution de conflits*. Document inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Lussier, Y. (1995c). *L'indicateur de discussions inefficaces*. Document inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Lussier, Y., & Sabourin, S. (1993, Juin). *Marital adjustment changes over a 16-month period: The role of attachment, personality and attributions*. Communication présentée au congrès annuel de la Société canadienne de psychologie, Montréal.
- Lyddon, W. J., Bradford, E., & Nelson, J. P. (1993). Assessing adolescent and adult Attachment: A review of current self-report measures. *Journal of Counseling and Development*, 71(4), 390-395.
- Main, M., Kaplan, N., & Cassidy, J. (1985). Security in infancy, childhood and adulthood: A move to the level of representation. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 50(1-2), 66-104.
- Markman, H. J. (1987). *The prediction and prevention of marital distress: Summary of results*. Unpublished manuscript, University of Denver, Center of Marital and Family Studies, Denver.
- Mikulincer, M., & Erev, I. (1991). Attachment style and the structure of romantic love. *British Journal of Social Psychology*, 30, 273-291.

- Mikulincer, M., Florian, V., & Tolmacz, R. (1990). Attachment styles and fear of personal death: A case study of affect regulation. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, 273-280.
- Mikulincer, M., Florian, V., & Weller, A. (1993). Attachment styles, coping strategies, and posttraumatic psychological distress: The impact of the Gulf war in Israel. *Journal of Personality and Social Psychology*, 64, 817-826.
- Noller, P. (1984). *Nonverbal communication in marital interaction*. New York: Pergamon.
- Noller, P. (1993). Gender and emotional communication in marriage: Different cultures or differential social power? *Journal of Language and Social Psychology*, 12(1-2), 132-152.
- Noller, P., & Feeney, J. A. (1994). Relationship satisfaction, attachment, and nonverbal accuracy in early marriage. *Journal of Nonverbal Behavior*, 18(3), 199-221.
- Noller, P., Feeney, J. A., Bonnell, D., & Callan, V. J. (1994). A longitudinal study of conflict in early marriage. *Journal of Social and Personal Relationships*, 11, 233-252.
- Noller, P., & Fitzpatrick, M. A. (1988). *Perspectives on marital interaction*. Philadelphia: Multilingual Matters.
- Noller, P., & Fitzpatrick, M. A. (1990). Marital communication in the eighties. *Journal of Marriage and the Family*, 52, 832-843.
- Noller, P., & White, A. (1990). The validity of the communication patterns questionnaire. *Psychological Assessment: A Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 2(4), 78-82.

- Notarius, C., Markman, H. J. (1981). Couples' interaction scoring system. In E. E. Filsinger & R. Lewis (Eds), *Assessing marriage: New behavioral Approaches*. Beverly Hills, Ca: Sage.
- Notarius, C., Markman, H. J., & Gottman, J. (1983). The Couples Interaction Scoring System: Clinical applications. In E. E. Filsinger (Ed.), *Marriage and family assessment: A sourcebook for family therapy* (pp. 117-136). Beverly Hills, Ca: Sage.
- Pietromonaco, P. R., & Carnelley, K. B. (1994). Gender and working models of attachment: Consequences for perceptions of self and romantic relationships. *Personal Relationships*, 1, 63-82.
- Pistole, M. C. (1989). Attachment in adult romantic relationships: Style of conflict resolution and relationship satisfaction. *Journal of Social and Personal Relationships*, 6, 505-510.
- Pollock, A. D., Die, A. H., & Marriott, R. G. (1989). Relationship of Communication Style to Egalitarian Marital Role Expectations. *The Journal of Social Psychology*, 130(5), 619-624.
- Roberts, L., & Krokoff, L. J. (1990). A time-series analysis of withdrawal, hostility, and displeasure in satisfied and dissatisfied marriages. *Journal of Marriage and the Family*, 52, 95-105.
- Rubin, L. B. (1979). *Worlds of pain*. New York: Basic Books.
- Rubin, L. B. (1983). *Intimate strangers*. New York: Harper and Row.
- Sabourin, S., Lussier, Y., Laplante, B., & Wright, J. (1990). Unidimensional and multidimensional models of dyadic adjustment: A hierarchical reconciliation. *Psychological Assessment: A Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 2, 333-337.

- Schaap, C. (1984). A comparison of the interaction of distressed and nondistressed married couples in a laboratory situation: Literature survey, methodological issues, and empirical investigation, (pp. 133-158). In K. Hahlweg & N. S. Jacobson, (Eds), *Marital interaction: Analysis and modification*. New York: Guilford.
- Scharfe, E., & Bartholomew, K. (1994). Reliability and stability of adult attachment patterns. *Personal Relationships*, 1, 23-43.
- Scharfe, E., & Bartholomew, K. (1995). Accommodation and attachment representations in young couples. *Journal of Social and Personal Relationships*, 12, 389-401.
- Senchak, M., & Leonard, K. E. (1992). Attachment styles and marital adjustment among newlywed couples. *Journal of Social and Personal Relationships*, 9, 51-64.
- Shaver, P., & Hazan, C. (1987). Being lonely, falling in love: Perspectives from attachment theory. In M. Hogat & R. Cranda ll (Eds), *Loneliness: Theory, research, and applications*. [Special Issue]. *Journal of Social Behavior and Personality*, 2, 105-124.
- Shaver, P., Hazan, C., & Bradshaw, D. (1988). Love as attachment. In R. J. Sternberg & M. L. Barnes (Eds), *The psychology of love* (pp. 68-99). New Haven: Yale University Press.
- Shaver, P., Papalia, D., Clark, C. L., Korsi, L. R., Tidewell, M. C., & Nalbone, D. (1996). Androgyny and attachment security: Two related models of optimal personality. *Personality and Social Psychology*, 22(4), 582-597.
- Simpson, J. A. (1990). Influence of attachment styles on romantic relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 59, 971-980.

- Simpson, J. A., Rholes, W. S., & Nelligan, J. S. (1992). Support seeking and support giving within couples in an anxiety-provoking situation: The role of attachment styles. *Journal of Personality and Social Psychology*, 62, 434-446.
- Snyder, D. K. (1981). *Manual for the marital satisfaction inventory*. Los Angeles: Western Psychological Services.
- Spanier, G. B. (1976). Measuring dyadic adjustment: New scales for assessing the quality of marriage and similar dyads. *Journal of Marriage and the Family*, 38, 15-28.
- Sullaway, M. & Christensen, A. (1983). Assessment of dysfunctional patterns in couples. *Journal of Marriage and the Family*, 45, 653-660.
- Weiss, R. L., & Tolman, A. O. (1990). The marital interaction coding system-global (MICS-G): A global companion to the MICS. *Behavioral Assessment*, 12, 271-294.
- White, B. (1989). Gender differences in marital communication patterns. *Family Process*, 28, 89-106.